

UNIVERSITÉ DE ROUEN  
Faculté des Lettres et Sciences Humaines  
Département des Métiers de la Culture

**L'EQUITABLE CAFE MARSEILLAIS :**  
**VALEURS ET PRATIQUES CULTURELLES A L'EPREUVE DU REEL**

Arnaud ANQUETIL

Sous la direction de : Magali SIZORN



Mémoire de Master II Développement des publics de la culture

Année 2013-2014

## **Remerciements**

Je tiens à remercier Magali Sizorn, ma directrice de mémoire, pour son aide précieuse, ses judicieux conseils, sa bienveillance.

Je remercie également Loïc Plazen, en charge de la programmation, pour son accueil, sa confiance, les réponses à mes questions pendant la durée du stage.

Merci aux personnes de l'Equitable café de Marseille et de l'association En Visages, ainsi qu'à toutes celles qui ont pris le temps de répondre à mes questions avec patience et gentillesse.

Je suis reconnaissant à tous les enseignants du Master professionnel Développement des publics de la culture de l'Université de Rouen pour la richesse de leur enseignement, leur accompagnement, leur écoute durant cette année de formation.

Merci à Pierre Dumas du secrétariat ainsi qu'à Sylvine Becquet du Centre de Formation Continue de l'Université de Rouen pour leur attention particulière.

Ma gratitude va finalement à tous ceux qui ont soutenu ma démarche de reprise d'études.

## Sommaire

Remerciements	2
Avant-propos	4
Introduction	6
Note méthodologique	11
I. Etat des lieux : l'association En Visages et le projet Equitable café	13
I.1 L'Equitable café : aperçu historique d'un projet d'économie sociale et solidaire	13
I.2 La transformation du quartier du Cours Julien	15
I.3 En quoi consiste l'« <i>utopie réelle</i> » ?	18
I.4 Le financement de l'association : une recherche d'équilibre	20
I.5 Compagnonnage et réseaux	21
I.6 L'espace-projet et ses adhérents	23
II. Des valeurs à l'épreuve du réel	28
II.1 Le café-épicerie culturel	28
II.2 L'organisation interne horizontale	32
II.3 Les actifs de bonne volonté, salariés et non salariés de l'Equitable café	36
II.4 Le différentiel des représentations de l'espace citoyen	44
III. Les enjeux de la culture à l'Equitable café	50
III.1 Un lieu de culture où l'« <i>on est chez soi</i> »	50
III.3 L'élargissement et la participation du public ?	60
III.4 Les acteurs de la programmation participative	62
III.5 La médiation, « Do it yourself »	66
III.6 « Habitat », un bien commun	68
III.7 « La Roue », monnaie alternative, sociale et solidaire	70
Conclusion	74
Sources	77
Annexes	

## Avant-propos

Venu au monde durant la période correspondant à la génération "*hippy*", mon souhait eût été de connaître la vie communautaire de l'époque, ses aspirations sociales, économiques et culturelles. Autant d'aspects, qualifiés de contre-culture, illustrant le rejet de la société de consommation et les mouvements contestataires envers la domination culturelle de cette époque. Ma petite mythologie personnelle, fruit de la reconstruction d'un passé idéalisé porteur d'une « mémoire reçue et négociée »<sup>1</sup>, alimente certains axes de réflexion sur mon action et engagement.

Dans l'environnement rural du Pays de Caux en Normandie, à part les jeux d'enfant, des programmes télévisés et de rares sorties en famille au cinéma éloigné, j'ai grandi en ayant un accès limité aux pratiques culturelles. Le terme s'entend dans le sens que lui donne le ministère de la Culture, la fréquentation des équipements culturels et des œuvres de l'esprit : créations artistiques, patrimoniales et biens culturels (livres, films, musique, spectacles vivants, arts plastiques etc.). Le passage du bibliobus dans mon village m'offrait l'occasion de passer toute la journée, assis sur la moquette au fond du camion, à lire des histoires et regarder les images des livres véhiculés ce jour-là ; quelques uns retenant mon attention. Il était également possible d'emprunter ces livres jusqu'au prochain passage de la bibliothèque ambulante. Ce souvenir de jeunesse est l'un des plus forts de mon appétence pour la lecture.

Suite à des déconvenues scolaires, mes études secondaires furent interrompues. Après une expérience dans l'animation de centre de vacances et de loisirs, j'entrepris d'étudier au lycée autogéré de Paris (LAP)<sup>2</sup>, une école expérimentale créée en 1982 accueillant des jeunes en « rupture » scolaire, suite à la prise de position de Gabriel Cohn Bendit en faveur d'une autre option au système éducatif traditionnel. En accord avec mon intérêt, j'ai démontré de la motivation, un état d'esprit correspondant et la responsabilité nécessaire pour participer à l'autogestion par les élèves et les enseignants du lycée démocratique, en faveur d'une éducation alternative. A 22 ans, j'obtenais le baccalauréat ! Après des études supérieures dans les écoles d'arts visuels du Havre et de Nantes, je suis parti réaliser un documentaire vidéo sur les expressions artistiques et culturelles des Aborigènes d'Australie ; en particulier dans une

---

<sup>1</sup> BENNETT Andy, « Pour une réévaluation du concept de contre-culture », in La revue des musiques populaires, vol. 9-1, 2012

<sup>2</sup> Lycée Autogéré de Paris (LAP), site officiel du Lycée Autogéré de Paris, [En ligne], <http://www.l-a-p.org/>, [consulté le 15 mai 2014]

communauté du territoire du nord australien, au sein de laquelle j'ai vécu quelques semaines avant de m'établir plusieurs années à Sydney.

Actuellement en formation master professionnel « Développement des publics de la culture », j'ai opté pour un stage à l'Equitable café à Marseille, un lieu de pratiques culturelles, ouvert à tous, militant pour le commerce équitable et l'agriculture biologique de proximité. Le travail de recherche se situe à un carrefour d'expériences réunissant ma volonté de poursuivre la formation universitaire et mon implication dans des projets culturels collectifs. La démarche prend également appui sur mon cursus de formation initiale dans les arts visuels, ainsi que mon travail en tant que « *professionnel de la profession* » (Jean-Luc Godard) dans l'industrie audiovisuelle et l'enseignement des arts visuels.

Mes années professionnelles se sont enrichies du travail en équipe. En outre, mon approche d'autres cultures et expérience du domaine socioculturel m'invite à penser que l'épanouissement personnel relève autant du processus collectif que de l'activité elle-même ; pour un « agir collectif » vécu dans différents contextes de mon parcours : animateur de la Fédération des Œuvres Laïques dans un garage reconverti en lieu d'animation socioculturelle, animateur TIC avec des artistes et publics du centre national des arts de la rue Le Fourneau, une collaboration à des médias participatifs, une contribution amateur à des troupes de théâtre. Des actions principalement destinées à développer les opportunités d'accès à des pratiques culturelles en leur donnant du sens.

Chemin faisant, ces expériences et les réflexions qui les ont accompagnées m'ont rapproché de l'éducation populaire, caractérisée par des pratiques culturelles et interpersonnelles se préoccupant de « socialiser » l'objet d'art et de culture, donc de comprendre le domaine de sa production, réception ainsi que son usage. Une réflexion qui a occupé mon esprit d'étudiant en formation master, notamment lors du module consacré aux « Arts émergents cultures urbaines nouveaux publics ».

## Introduction

Les espaces de revendication d'une autre mondialisation (équitable, anti-capitaliste...) se diversifient aujourd'hui et dépassent le cadre purement économique. La notion de « diversité culturelle » induit, entre autre, le refus d'une marchandisation de la culture.

Du global au local, les identités culturelles créatrices de productions matérielles et d'œuvres de l'esprit constituent des enjeux politiques, économiques et sociaux. La loi du libre-échange, chère aux industries culturelles à l'ambition planétaire, est décriée par les défenseurs de la diversité culturelle qui revendiquent des exceptions, dans le but d'exclure des accords commerciaux, la culture, à l'instar de ceux qui prônent la préservation de l'éducation, la santé, l'eau, l'environnement dans le patrimoine commun, supposément garanti par « un droit mondial apte à enrayer le grignotage par les logiques privées du champ de compétences des concepts de bien collectif et public »<sup>3</sup>.

Les craintes largement partagées sur « l'homogénéisation des modes de vie et de pensée »<sup>4</sup> continuent de s'opposer à l'instauration d'un espace d'échange de produits culturels commerciaux. Une dynamique de normalisation culturelle va en s'accélégrant, au détriment de ce qui prévaut depuis longtemps : privilégier la différence, le bricolage, l'altérité plutôt que l'uniformité, les pratiques marginales et dissidentes et un certain anticonformisme. De surcroît, dans la société occidentale du loisir, les industries culturelles élaborent des produits à fort pouvoir de captation, à même de s'insérer dans les institutions vouées à la culture. De leur côté, les altermondialistes, préférant une mondialisation maîtrisée et solidaire à une logique de mondialisation libérale, se posent contre la standardisation des produits artistiques et culturels assujettie à des logiques mercantiles.

La culture n'est donc pas qu'une affaire de Culture. La prédominance accordée aux enjeux quantitatifs de Marseille-Provence capitale européenne de la culture 2013 en témoigne. La programmation médiatique de MP2013 aurait servi de levier de développement économique, d'après Evelyne Lehalle, du site Nouveau Tourisme Culturel.<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> MATTELLART Armand, *Diversité culturelle et mondialisation*, éd. La Découverte, Paris, 2005 p.105

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.4

<sup>5</sup> LEHALLE Evelyne, « Marseille Provence 2013, et après? », in *Nouveau Tourisme Culturel, définitions et stratégies*, 10 octobre 2013, [En ligne], <http://www.nouveautourismeculturel.com/blog/2013/10/10/marseille-provence-2013-et-apres/>, [consulté le 3 juillet 2014]

« Le bilan de la fréquentation touristique réalisé par Bouches-du-Rhône Tourisme faisait état d'une nette augmentation de la fréquentation touristique et en particulier hôtelière : « 77 000 chambres occupées en plus par rapport à 2012. »

Additionnant touristes et chambres d'hôtels réservées, Jacques Pfister, le président de la Chambre de Commerce et Industrie Marseille Provence (CCIMP) était également président de l'association MP2013.

Le rapport des politiques urbaines et des stratégies culturelles en capacité d'opérer des transformations métropolitaines<sup>6</sup> est l'une des questions soulevée par le géographe Boris Grésillon. Il en vient à déplorer le peu d'attention accordée aux quartiers de la partie nord de Marseille, ainsi qu'à ses habitants, principalement des populations pauvres et immigrées, laissées de côté en terme d'accès aux pratiques artistiques et culturelles faute d'équipements de base (maisons de quartiers, bibliothèques, lieux de soutien à la création / diffusion de spectacles). Il ajoute à propos de MP2013 :

« ...une partie des artistes locaux [a également] du mal à se retrouver dans un événement quelque peu formaté et en mal d'authenticité et d'ancrage, en rupture avec les aspirations d'une population diverse et, au final, peu et mal mobilisée autour de l'événement. »

Par ailleurs, eu égard à la dimension identitaire et sociale de la Culture, la Convention de l'UNESCO de 2005 sur la promotion de la diversité culturelle et la Déclaration de Fribourg de 2007 sur les droits culturels apportent une note d'optimisme. Sur le terrain de la culture en prise avec le social, des acteurs inspirés de l'éducation populaire, un mouvement social militant pour l'épanouissement des personnes, mettent en place des actions d'accompagnement pour élargir l'accès du public à une culture valorisant les pratiques amatrices et les cultures populaires. D'autre part, nourries d'inspiration libertaire, des alternatives se substituent à la culture bourgeoise, en remettant en cause les formes et lieux de culture consacrés. Les uns conçoivent la culture comme un ensemble d'actes et de formes visant à construire du sens et faire l'apprentissage de responsabilités dans la cité ; les autres ont montré leur intérêt pour les expressions culturelles à la marge, en interdépendance avec le

---

<sup>6</sup> VERDEIL Eric, « Marseille, capitale de la culture 2013 – et après ? », in *Métropolitiques*, 8 février 2013, [En ligne], <http://www.metropolitiques.eu/Marseille-capitale-de-la-culture.html>, [consulté le 20 avril 2014]

cadre de vie, les valeurs et sensibilité des personnes, leur héritage social et culturel, la manière de consommer, d'être avec la nature, l'expression de soi dans la vie sociale. Dans ses positionnements programmatiques pour la culture, quel rôle a le public ? Comment rallier le non-public ?

Les contraintes institutionnelles en moins, se sont développées des nouvelles manières d'être ensemble dans des espaces de sensibilité, reflétant l'identité des usagers, et convenant à leur recherche d'expressions autonomes. Des lieux empreints de singularité tentent de mettre en œuvre des pratiques culturelles visant à interroger la place et les caractéristiques du fait culturel dans son rapport à la population. Dans ces espaces, en dehors des circuits institutionnels, où se retrouvent artistes professionnels et amateurs, habitants du quartier ou gens de passage, s'établissent des rapports entre l'art, la culture et les publics qui bousculent les codes, et surtout font vivre des projets qui s'inscrivent sur un territoire. En cherchant à valoriser et légitimer, au nom de la démocratie culturelle, d'un côté la culture locale, ses identités singulières et ses expressions sensibles opposées à la culture savante et élitaire, socialement marquée, et de l'autre la culture massifiée du divertissement mise en avant par les industries culturelles, ces lieux requalifient les pratiques culturelles en tenant compte de leur dimension géographique, sociale et citoyenne. Ces développements nous invitent à réfléchir aux motivations des personnes associées aux espaces d'expressions artistiques et culturelles interrogeant la société.

Cette introduction a pour but de présenter, de manière succincte, le contexte théorique et politique de travaux de recherche, nourris d'un intérêt pour les lieux de vie, de pratiques et de formes sensibles comme moyen d'expression, de compréhension et de critique sociale dans l'espoir de transformer la société. Permettons-nous une digression autobiographique. Cet intérêt procède d'un cheminement de pensée en cours depuis ma formation initiale en arts plastiques, jalonné d'interrogations particulièrement vives au moment d'enseigner les arts visuels. Comment faire en sorte que les personnes aient le désir et soient en capacité d'explorer les manières sensibles de s'exprimer, de comprendre par et pour elle-même le sens de la production artistique à leur niveau comme à celui des mondes de l'art, afin de développer un esprit critique ?

Le rôle de la Culture, voire son instrumentalisation, observée lors de l'événement Marseille Provence 2013 profitant à l'image touristique de la cité phocéenne, mobilise notre

attention à une autre échelle avec d'autres enjeux. Le terrain de recherche est une association marseillaise, porteuse d'un lieu de pratiques culturelles. L'Equitable café est repéré pour son approche critique de la norme marchande néo-libérale, concrétisée dans l'action militante pour une consommation respectueuse de l'environnement, dans le cadre du commerce équitable. Se pose alors la question du lien entre l'engagement, les formes culturelles, les motivations et perceptions du public par rapport au lieu des pratiques. Quels types de pratiques culturelles le café info-débat épicerie développe t-il ? Durant le temps de cette recherche, il nous a été donné de rencontrer des adhérents de l'association manifestant, dès l'aube, contre l'éviction d'un camp de *Roms* ou bien encore, d'autres, en faveur du peuple palestinien. Il convient donc de s'interroger sur la manière dont les actes militants impactent l'activité culturelle. Quels sont les enjeux de ses activités ? Qui sont les acteurs de l'espace-projet, pour des « alternatives positives et solidaires »<sup>7</sup>, situé dans un quartier emblématique de Marseille ? L'association militante parvient-elle à transformer l'adhérent usager en spectateur impliqué ?

En vue de questionner le rôle de la culture pour l'Equitable café et ses publics, nous allons tenter de mettre en relief les valeurs sur lesquelles s'appuie la structure pour fonctionner. Comment s'actualisent ces valeurs dans la pratique d'une association marchande et militante ? Dans un premier temps, la présentation du projet, son évolution, le réseau et les moyens dont il dispose, s'accompagnent d'une mise en évidence d'éléments caractérisant l'implantation de l'Equitable café, dans un quartier transformé. La question des adhérents du projet associatif montre les différentes perceptions qu'ils ont de leur représentativité. La deuxième partie porte sur la difficulté du modèle liée à la mise en œuvre de valeurs idéales. Quelle est la réalité pratique face à l'utopie ? Comment les acteurs de l'Equitable café s'arrangent-ils avec les contingences de la réalité ? La question est posée, tant au niveau de l'organisation interne, des ressources humaines salariés et non salariés ainsi que l'expérience de consommation alternative du public. La réflexion vise les systèmes de valeurs, les représentations et les paradoxes qui en découlent. Dans la troisième partie, il est question du lieu, de ses activités culturelles, de leur décloisonnement et ce qu'elles suscitent parmi les adhérents. Quels sont les enjeux de la programmation ? Quel est son impact sur la participation du public et la médiation culturelle ? L'attention portée à la mise en œuvre d'activités culturelles en prise

---

<sup>7</sup> « Statuts de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 avril 2014]

avec la vie quotidienne, permet de se rendre compte des valeurs mobilisatrices, de la fabrique du lien social, de la perspective des actions de l'Equitable café.

Partant du postulat que les valeurs sociales et solidaires de l'association en vue d'informer, d'échanger et de créer, en "interrogeant les normes dominantes"<sup>8</sup> sont à l'origine de son fonctionnement et de ses activités, nous ne cherchons pas à démontrer mais à exposer au moyen d'une description interprétative ce que révèle notre observation participante.

---

<sup>8</sup> « Rapport d'activités 2011 de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 9 mai 2014]

## **Note méthodologique**

Dans la posture de stagiaire-rédacteur d'un mémoire universitaire, ces recherches rendent compte du terrain professionnel, observé de l'intérieur. Investi en tant qu'observateur participant, nous avons pris soin de discerner les éléments relevant de nos propres projections et construire de la distance à l'aide d'outils d'objectivation : lecture de théories et analyses raisonnées d'auteurs et chercheurs, enquêtes, entretiens, interprétation des données, rédaction sur une durée de 4 mois ponctuée d'amendements, retours réguliers sur la production écrite par la directrice du mémoire.

La démarche intellectualisée nourrie, d'une part de paroles d'« informateurs », réflexions et lectures, et d'autre part de l'interprétation des actions décrites, constitue le fondement du mémoire « L'Equitable café marseillais : valeurs et pratiques culturelles à l'épreuve du réel ».

Outre l'observation participante, la méthode retenue est celle de l'enquête par entretien ; elle permet de produire de la théorie à partir des faits, et mettre en relief les pratiques culturelles, représentations et systèmes de valeurs des acteurs de l'Equitable café. Elle repose sur les deux opérations suivantes : la conduite des entretiens (1) et le traitement du matériau (2).

### 1) La conduite des entretiens

Interrogeant les personnes sur leur relation au lieu et activités culturelles proposées, le recueil des paroles mobilise l'entretien semi-directif, dans le style conversationnel, au service d'un projet concret de recherche.

Il s'agit de permettre à la personne interrogée de structurer elle-même sa pensée autour de l'objet d'étude, qu'elle ne connaît que partiellement à travers ce qui lui a été présenté. La formulation des questions, au fur et à mesure, et à partir de ce que disent les "informateurs", leur permet d'articuler leurs idées, parcours et expériences propres, avec une marge de liberté permettant l'expression de leur spécificité.

La sélection des "informateurs" élargie les points de vue ; les variables socio-démographiques (sexe, âge, niveau d'études et occupations principales : professionnelle, au foyer, en formation, en recherche d'emploi, à la retraite, autre) profitent à cet élargissement. Leur

présence : seul(e), en groupe et/ou en couple, avec ou sans enfant(s) est également pris en considération. Néanmoins, les "informateurs" choisis ne représentent pas un groupe social particulier. Afin de préserver leur anonymat, ils ont été renommés avec des pseudonymes.

Il convient de préciser que certaines paroles, riches de sens, ont été glanées à l'occasion de discussions informelles. Un journal de bord, utilisé à la manière d'un cahier ethnographique, sert à recueillir ces paroles rapportées au moyen de nombreuses citations présentes dans le corps du texte.

## 2) Le traitement du matériau

Le matériel factuel (qui, quoi, quand, comment ?) révèle des systèmes de valeur, des représentations et des significations. L'attention, portée à l'analyse du matériel empirique, en vue d'établir des liens avec la théorie, vise à comprendre, émettre des hypothèses interprétatives, construire du sens à partir des données collectées.

Les données empiriques - observations et propos recueillis - illustrant l'argumentaire théorique sont retranscrites de manière fragmentée pour illustrer les arguments interrogés.

Cette étude qualitative part d'une envie de savoir, et prend appui sur quelques uns des principes de « L'entretien compréhensif » développés par Jean-Claude Kaufmann<sup>9</sup>, notamment une posture engagée activement dans les questions, dans l'intention de « provoquer l'engagement de l'enquête »<sup>10</sup>.

La démarche intellectuelle, focalisée sur l'objet de cette recherche, s'enrichit d'une attention et curiosité ontologique, pour le lieu (le terrain), ceux qui le fréquentent et l'esprit qui y règne.

---

<sup>9</sup> KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Nathan, Collection 128, 1996

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.17

## I. Etat des lieux : l'association En Visages et le projet Equitable café

### I.1 L'Equitable café : aperçu historique d'un projet d'économie sociale et solidaire

En l'an 2000, l'association Abondance crée l'Équitable café, un projet d'économie sociale et solidaire (ESS), dans l'intention de promouvoir le commerce équitable au moyen d'échanges économiques de qualité en vue d'un développement durable et désirable pour tous. A la question « Qu'est-ce que l'économie sociale et solidaire ? », le site du Ministère de l'économie française indique :

« L'économie sociale et solidaire regroupe les organisations privées ou publiques (entreprises, coopératives, associations, mutuelles ou fondations) qui cherchent à concilier activité économique, solidarité et utilité sociale. Les organisations de l'économie sociale adhèrent à des principes fondateurs, parmi lesquels : recherche d'une utilité collective, non-lucrativité ou lucrativité limitée (bénéfices réinvestis au service du projet collectif), gouvernance démocratique (primauté des personnes sur le capital, implication des parties prenantes). Ces entreprises adoptent des modes de gestion démocratiques et participatifs. Elles encadrent strictement l'utilisation des bénéfices qu'elles réalisent : le profit individuel est proscrit et les résultats sont réinvestis. En 2010, l'ESS emploie 2,34 millions de personnes en France, soit près de 10% des salariés ».

Le commerce équitable est une alternative au commerce ultra-libéral, dans lequel la marchandisation de produits « offerts » ou à des prix de plus en plus « intéressants », selon les terminologies commerciales d'appel, constitue un des aspects saillants de la mondialisation des échanges. Celle-ci est source d'inéquité entre les acteurs des transactions commerciales. A contrario, pour satisfaire les besoins de tous

« L'équité dans les échanges économiques, pour tous les travailleurs d'une filière (producteur, transporteur, transformateur, prestataire de service, commerçant et client) vise le respect du coût du travail, de la vie économique de ces travailleurs et de l'équilibre écologique [...] Le commerce équitable s'applique sur tous les territoires

avec une approche et des pratiques démocratiques, auxquelles tout citoyen peut participer »<sup>11</sup>.

En 2003, l'association En Visages, fondée par trois étudiants d'une école d'agriculture en Provence Alpes Côte d'Azur (PACA), se revendiquant « paysans » (terme utilisé dans « *La belle histoire* » racontée sur le site Internet)<sup>12</sup>, reprend l'Équitable café. L'association a pour objet l'information et la sensibilisation du grand public aux alternatives de consommation respectueuses de l'homme et de l'environnement. Interprétant le monde marchand et les rapports sociaux, elle souhaite valoriser la consommation alternative en sensibilisant les publics aux enjeux du commerce équitable, l'agriculture biologique et les circuits courts de production agricole. Sur son territoire urbain, l'association met en œuvre un processus d'action pour sensibiliser le public. L'action de l'association En Visages permet un « agir social » passant par une réduction de l'écart entre des personnes et une pratique de commerce équitable. Le rapprochement du public et d'une alternative de consommation peut sembler, en soi, une forme de médiation, au sens où le public est invité à s'impliquer – et à exister à l'intérieur d'un groupe social – dans un mode d'échange économique, respectueux des acteurs et de l'environnement.

Au début, itinérante sur les festivals et événements extérieurs, l'équipe d'En Visages a ensuite installé son projet d'Equitable café, dans un espace rue de la Loubière ; à quelques centaines de mètres de son emplacement actuel : 54 Cours Julien dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement de Marseille, une location commerciale également siège social de l'association. Avant d'être un café associatif, le lieu, aujourd'hui occupé par l'association, a servi de mûrserie à bananes puis de librairie spécialisée dans les ouvrages traitant de problématiques sociales. Le déménagement de la rue de la Loubière au Cours Julien a été motivé par l'accueil d'un public élargi dans un plus grand espace. En plus de développer l'activité marchande, il s'agissait aussi d'une volonté de gérer plus efficacement les activités, les finances, les salariés et bénévoles, de ce qui était au départ le café associatif d'une bande de copains ; des passionnés militant pour le commerce équitable et la vente de produits issus de la production maraîchère locale. L'envie de plus de visibilité a également renforcé cette volonté de changement, ainsi

---

<sup>11</sup> « Le commerce équitable », site officiel de Minga, [En ligne], <http://www.minga.net/spip.php?article136>, [consulté le 21 juillet 2014]

<sup>12</sup> L'Equitable café, site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org>, [consulté le 10 avril 2014]

qu'en témoigne, avec un soupçon de regret, Jérôme d'Aubagne, la quarantaine, un ancien salarié de l'Equitable qui a vécu la transition entre les deux lieux :

*« L'intérêt de l'Equitable à la Loubière c'était de faire quelque chose là où il n'y avait rien... c'était plus petit mais toujours plein... ici c'est plus grand on peut accueillir deux fois plus de monde c'est pas pareil c'est bien aussi mais l'Equitable sur le Cours Julien c'est pour être plus visible... »*

D'après Jérôme, nous pouvons être enclins à penser que le déménagement a accompagné une réorientation des ambitions : passer d'un endroit où l'intérêt était de faire émerger des pratiques culturelles pour un public de quartier, à un espace largement plus en vue pour augmenter la fréquentation. L'implantation territoriale de l'Equitable café, liée à l'impact de ses activités commerciales, culturelles et militantes auprès des publics, nous invite à retracer l'évolution socio-historique du quartier du Cours Julien, jusqu'au contexte récent.

## I.2 La transformation du quartier du Cours Julien

Dominant la ville ancienne, le plan Saint-Michel (composé du Cours Julien, La Plaine, Notre-Dame du Mont) a une longue histoire et reste aujourd'hui un des quartiers les plus vivants de Marseille. Le quartier du Cours Julien situé dans le 6<sup>ième</sup> arrondissement est partiellement constitué de rues piétonnes. Il y a dans le quartier une école primaire, une salle de concert (l'Espace Julien), un centre socioculturel "Maison pour tous", le conservatoire de musique au Palais Carli, le théâtre des Bernardines et des Oliviers. Depuis 1860, le quartier du Cours Julien et la place Jean Jaurès, appelée familièrement La Plaine, constituaient « le ventre de Marseille », un espace géographique réservé au commerce des fruits et légumes. Dans le quartier du Cours Julien se trouvaient les entrepôts des grossistes. Les paysans de la vallée de l'Huveaune, Plan-de-Cuques, Château-Gombert, La Pomme, Mazargues, Bonneveine, y arrivaient la nuit avec leurs productions. En plein air et le long du cours se tenaient les vendeurs de la production des maraîchers locaux, tandis que les grossistes proposaient essentiellement des produits du Maghreb et d'Afrique noire, fraîchement débarqués sur le Vieux Port : oranges, tomates, ananas, bananes... allant remplir les paniers des chalands

d'« un imaginaire qui jette un pont avec l'histoire des gigantesques chassés-croisés intercontinentaux des fruits, des légumes et des hybridations »<sup>13</sup>.

Vers 1970, pour désengorger le centre-ville et le quartier du Cours Julien, la Ville de Marseille a regroupé toutes les activités de fruits et légumes sur un seul site au Marché International (MIN) des Arnavaux, en périphérie.

En tant qu'espace fonctionnel mais aussi espace symbolique forgé par des aspects physiques, des populations, des pratiques et représentations sociales, le quartier influe sur le mode de vie de ses habitants, les liens de sociabilité et de solidarité. Le déplacement du commerce maraîcher et le remplacement progressif de certains habitants économiquement modestes, par d'autres un peu plus aisés, en raison de l'augmentation du prix des loyers, ont entraîné la reconfiguration sociale du quartier du Cours Julien, où règne depuis quelques années une ambiance « bourgeois bohème », marquée de signes populaires. Le quartier est devenu un lieu de flânerie pour les habitants et visiteurs aux terrasses des cafés, autour des jardins d'enfants et des bassins. L'activité commerçante repose sur les bistrotts, les restaurants de cuisine provençale et exotique, les boutiques de créateurs de vêtements, bijoux et mobilier jouxtant celle des savons de Marseille, des galeries d'art, des boutiques musicales, des bouquinistes et salle de musculation. Le quartier du Cours Julien est essentiellement un lieu d'agrément, de promenade et de divertissement ; ce n'est plus celui du labeur pénible des maraîchers, grossistes et revendeurs de toute l'agglomération, travaillant la nuit pour commercer fruits et légumes le jour. Ils ont été remplacés par des bars, restaurants et concepts shop aux idées innovantes. Outre les usagers venant se détendre aux terrasses des commerces et dans l'espace public, on y croise des "fêtards" profitant de ce « *quartier coloré et vivant avec beaucoup de tags et d'affiches* » (propos d'un habitant pendant le repas-partage de la rue Crudère) ; et à l'occasion des "dealers" faisant commerce de marijuana.

Il convient de s'interroger sur l'« aspect subversif du *off* [...] détourné au profit d'une "gentrification"<sup>14</sup> planifiée du quartier »<sup>15</sup>, alors même que le quartier du Cours Julien se

---

<sup>13</sup> MATTELART Armand, *Diversité culturelle et mondialisation*, éd. La Découverte, Paris, 2005 p.9

<sup>14</sup> Le terme "gentrification" est un anglicisme qui désigne le processus de réhabilitation d'un quartier urbain ancien, la transformation de son profil économique et social et le remplacement de sa population par des catégories sociales plus aisées. Le terme "gentrification" est apparu dans les années 1960.

<sup>15</sup> DUFOURNET Hélène et al., « Art et politique sous le regard des sciences sociales (introduction) », in *Terrains & travaux*, 2007/2 n° 13, p.3-12., [En ligne], <http://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2007-2-page-3.htm>, [consulté le 24 avril 2014]

présente comme un endroit de divertissement de jour comme de nuit, avec bars et commerces de proximité situés dans un espace public aux murs recouverts de graffiti. Beaucoup de ceux qui y vivent, estiment que le quartier est agréable à vivre. Situé au sud de la Canebière, qui fait à Marseille office de frontière symbolique entre un nord paupérisé et un sud dynamique, le quartier du Cours Julien illustre la « requalification » du centre-ville. Il précède d'autres projets d'aménagement urbain ciblant Noailles et Belsunce, des quartiers maghrébins et africains de l'hyper-centre. Victimes d'une forte stigmatisation, ces quartiers symbolisent pour beaucoup la paupérisation du centre de Marseille, et la disqualification de ses habitants. Les images et représentations de Marseille que ces populations s'en font, de même que

«... les manières de pratiquer et de vivre cette ville, l'organisation spatiale de la cité, avec la Canebière comme point de repère, sont aussi de nature à façonner les manières que les uns et les autres ont de composer avec les arts et la culture, ici ou là »<sup>16</sup>.

Sylvia Girel, sociologue et coordinatrice du programme de recherche « Publics et pratiques culturelles dans la capitale européenne de la culture [2013] » confirme ainsi

« ... les contrastes et décalages, particulièrement saillants à Marseille, entre des populations dont les mondes et les modes de vie quotidiens sont aux antipodes »<sup>17</sup>.

De nombreuses manifestations se déroulent tout au long de l'année dans le quartier du Cours Julien, à l'exemple du marché des artistes-créateurs, du marché aux plantes, de la guinguette, du marché paysan de produits "bio". Au café associatif l'Equitable, la valorisation du commerce équitable et la distribution de produits proposés par l'association pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP), illustrent une manière de s'opposer à la rupture entre ville et campagne. Dans le contexte de la métropole marseillaise et du déclin des activités agricoles, ces actions, valorisant les alternatives de consommation et les circuits courts d'approvisionnement en produits frais, mobilisent l'intérêt collectif. A l'Equitable café et sur le "*Cours Ju*", l'objectif est de se réapproprié, du moins symboliquement, la ruralité en ville.

---

<sup>16</sup> GIREL Sylvia, « La scène artistique marseillaise et ses publics ! : quelques points d'analyse à partir du week-end d'ouverture de l'année capitale », in *Faire Savoirs* No 10 - décembre 2013

<sup>17</sup> *Ibid.*

La recherche présentée dans ce mémoire nous invite à réfléchir aux enjeux que recouvre les valeurs, l'engagement militant, le rôle de la culture pour les acteurs de l'Equitable café. Pour comprendre comment l'association En Visages parvient « à rendre possible l'existant »<sup>18</sup>, considérons cette invitation de Christian Norberg-Schulz :

« les rêves qui accompagnent les actions de l'homme seront nourris par les lieux dans lesquels les gens vivent »<sup>19</sup>.

Permettons-nous d'ajouter que la réciproque est pertinente. Les lieux de vie s'enrichissent des rêves et actions humaines.

### I.3 En quoi consiste l'« utopie réelle » ?

Dans le Rapport d'Activités 2013, l'association En Visages, porteuse du projet associatif Equitable café, revendique « une forme d'utopie réelle »<sup>20</sup>. L'engagement (des membres du CA, bénévoles, adhérents, salariés), le modèle économique, sociale et solidaire, dynamisée par une activité commerciale, concourent à la volonté d'« entreprendre autrement »<sup>21</sup> en valorisant la vie sociale au moyen d'activités culturelles ouvertes à tous (enfants, ados, jeunes adultes, adultes et seniors). Espace-projet de pratiques culturelles militantes, l'Equitable café est aussi un « refuge » (terme revendiqué par le président du CA<sup>22</sup>). Pour certains membres de l'association, c'est « un lieu où faire la sieste dans le canapé quand on n'a pas dormi de la nuit »<sup>23</sup>.

Le modèle économique de l'Equitable café est l'objet d'une réflexion constante, concernant la préservation des valeurs (sociales, culturelles, marchandes), l'identité du projet et ses objectifs dans un environnement légal, réglementaire, financier à apprivoiser. Au quotidien, les ressources humaines (salariés, actifs non salariés, membres du CA) œuvrent ensemble et en interdépendance, à l'existence du projet. Dans la pratique, il est nécessaire que tout le monde soit « bien dans sa peau » (Mohamed, membre du CA). Cela présuppose une recherche de

<sup>18</sup> « Rapport d'activités 2013 de l'association En Visages », p.30, site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 juin 2014]

<sup>19</sup> NORBERG-SCHULZ Christian, *Genius loci, Paysage, ambiance, architecture*, Edition Mardaga, 1997, p.25

<sup>20</sup> « Rapport d'activités 2013 de l'association En Visages », p.30, site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 juin 2014]

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.4

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.31

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.6

mieux avec les moyens humains, financiers, bâtis dont ils disposent. La réflexion de Pascal Nicolas-Le Strat dans « Agir en commun / Agir le commun »<sup>24</sup>, enrichit « la vision du monde » attachée à cet espace-projet :

« Le commun éprouve sa vitalité et sa force cohésive [...] dans ce rapport instituant (constituant) au réel. Ce qui nous est commun, ce qui fait commun, ce sont bien les processus de réinvention du réel que nous amorçons ensemble et qui, en retour, nous obligent collectivement, nous sollicitent réciproquement, nous rapportent les uns aux autres ».

En exemple, pour l'anniversaire des 10 ans célébré en 2013, l'appel au financement participatif au moyen du site Internet *lepotcommun.fr* a donné lieu à une collecte d'argent pour l'organisation de l'événement. Les outils et méthodes de transactions financières de la finance participative visent à fédérer un grand nombre de personnes pour le financement d'un projet. La création de la cagnotte en ligne est gratuite pour l'organisateur de l'événement. Pour le site Internet, la commission par transaction est ajoutée ou déduite de la participation. La récolte de fonds nécessaires à l'opération anniversaire, engrangée grâce à la tirelire virtuelle, a démontré l'attachement que l'Equitable café suscite, ainsi que la volonté largement partagée qu'il puisse continuer à affirmer son utilité sociale. Au delà des 14000 euros collectés pour financer l'évènement et les sommes dues à la banque au titre de l'emprunt, l'appel au don s'est révélé un élément fédérateur pour le lieu et sa « programmation culturelle riche et engagée »<sup>25</sup>, dans le champ de l'éducation populaire.

Dans l'esprit de Joffre Dumazedier et de l'Education Populaire qu'il décrit comme « le temps d'émergence de valeurs nouvelles de l'individu et de transformation d'engagement social »<sup>26</sup> pour « la révolution culturelle du loisir »<sup>27</sup>, l'association En Visages contribue à sensibiliser les citoyens par le questionnement et le débat sur des enjeux sociétaux. Ainsi, la conférence gesticulée, un soir de juillet, par un éducateur spécialisé abordant le thème de

---

<sup>24</sup> NICOLAS-LE STRAT Pascal, « Agir en commun / Agir le commun. Comment constituer et configurer un "commun" ? », [En ligne], <http://www.le-commun.fr/index.php?page=agir-en-commun-agir-le-commun>, [consulté avril 2014]

<sup>25</sup> « Rapport d'activités 2013 de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 juin 2014]

<sup>26</sup> MOULINIER Pierre (sous la dir. de), *Les associations dans la vie et la politique culturelles. Regards croisés TdD28*, p.102, [En ligne], <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Etudes-et-statistiques/Les-publications/Collections-d-archives/Travaux-du-DEP-1992-2006/Les-associations-dans-la-vie-et-la-politique-culturelles.-Regards-croises-TdD28>, [consulté le 05 juin 2014]

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.102

l'éducation, à travers son expérience subjective a permis de prendre conscience du contexte, des acteurs, mesures et dispositifs de l'institution gérant les affaires sociales. Les situations de personnes malmenées par la vie, telles que rapportées par le conférencier gesticulant sur la scène, ont également contribué à susciter l'émotion.

Les objectifs de l'association, formalisés dans ses statuts (voir les annexes), indiquent vouloir « expérimenter et promouvoir des alternatives positives et solidaires en donnant à tous les moyens de s'informer, d'échanger et de créer<sup>28</sup> ». Pour atteindre ses objectifs, l'association met en place toute action entrant dans le cadre de son objet social, notamment l'organisation de projections-conférences-débats. En Visages prône le développement de l'esprit critique de tous dans le respect des autres. L'identité du projet Equitable café nous amène à la question de sa pérennité du point de vue financier. En la matière, quels sont les moyens dont dispose l'association ?

#### I.4 Le financement de l'association : une recherche d'équilibre

Compte-tenu de la spécificité du fonctionnement associatif, des principes de la loi de 1901 auxquels les associations sont soumises, ainsi que leur fonction dans la société démocratique française, la vie associative dans l'espace-projet répond à l'aspiration du public à participer à des débats de société. Il souhaite d'une part être informé au moyen de discours alternatifs à ceux relayés dans l'opinion, et d'autre part faire entendre sa voix. L'intérêt démocratique du café info-débat, au niveau local, a été démontré dans le soutien des adhérents lors de l'opération de financement participatif.

Comme bon nombre d'associations, En Visages a une activité dans le secteur marchand. Grâce aux recettes commerciales du bar-épicerie, elle s'autofinance à hauteur de 75 % environ. S'y ajoutent des subventions publiques et privées (région, département, Fondation de France<sup>29</sup>, Fonds de Développement pour la Vie Associative (FDVA)<sup>30</sup> ainsi que des contrats aidés. Une partie de ces subventions est attribuée pour des actions d'intérêt général : accueil

---

<sup>28</sup> « Statuts de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 avril 2014]

<sup>29</sup> Fondation de France, site officiel de la Fondation de France, [En ligne], <http://www.fondationdefrance.org/> [consulté le 15 mai 2014]

<sup>30</sup> Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DRJSCS) PACA, Le fonds pour le développement de la vie associative (FDVA), site officiel de la Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DRJSCS) PACA, [En ligne], <http://www.paca.drjscs.gouv.fr/Le-fonds-pour-le-developpement-de.html>, [consulté le 9 juillet 2014]

de bénévoles et accompagnement à l'émergence de structures ESS, proposant des activités culturelles. La Fondation de France soutient des projets qui répondent aux besoins des personnes, face aux problèmes posés par l'évolution de la société. Elle agit dans trois domaines : l'aide aux personnes vulnérables, le développement de la connaissance et l'environnement. Le FDVA est une subvention pour les associations qui organisent des formations pour leurs bénévoles, ou encore des activités contribuant au développement de la vie associative.

L'ensemble de ces financements donne à l'association la possibilité d'organiser plus de 250 évènements par an. La recherche d'équilibre, entre l'activité marchande relevant de l'entrepreneuriat et le développement de projets culturels fondés sur des convictions militantes, permet la survie de l'association. D'où la question récurrente du modèle économique au sein de l'équipe d'administrateurs et salariés. Cette question en appelle une autre, stratégique dans l'Europe des marchés économiques, sur le devenir des associations. Le tiers secteur<sup>31</sup> subventionné, bien qu'ayant des activités marchandes, est dans une situation faussement concurrentielle vis-à-vis du commerce basé sur d'autres modes de gestion privée et lucrative, mais écarté des fonds publics en raison de son statut juridique. En effet, le développement de marchés concurrentiels est prescrit dans l'article 107 du Traité de l'Union Européenne : « les aides publiques sont incompatibles avec le marché intérieur, dans la mesure où elles affectent les échanges »<sup>32</sup>.

### I.5 Compagnonnage et réseaux

L'Équitable café mène un travail de réseau au sein du milieu associatif marseillais. Il est dans une démarche d'accompagnement et d'accueil d'initiatives diverses. Le café associatif développe des partenariats avec des structures œuvrant dans le spectacle vivant, l'éducation populaire, le développement d'activités économiques sociales et solidaires. L'objectif est de partager des expériences, mutualiser des outils, s'entraider et rencontrer des membres d'associations qui font vivre le secteur culturel à Marseille. Les associations partenaires

---

<sup>31</sup> N.D.L.R Le secteur non lucratif, ou tiers secteur, se définit en opposition aux services publics (premier secteur) et à l'entreprise privée lucrative (deuxième secteur). Les principales caractéristiques du tiers secteur sont de reposer sur l'initiative individuelle, libre et désintéressée. Le but du tiers secteur, personnifié par les associations, n'est pas matériel mais immatériel. Le secteur sans but lucratif regroupe des associations formelles, indépendantes des autorités publiques et des entreprises, autonomes, caractérisées par l'absence de distribution des éventuels bénéfices de leur activité et fonctionnant grâce à la participation volontaire de bénévoles.

<sup>32</sup> LUCAS Jean-Michel, « ESS et intérêt général sous le regard de l'Union Européenne », 2012, [En ligne], <http://www.irma.asso.fr/>, [consulté le 3 juin 2014]

contribuent pour une large part aux pratiques culturelles proposées dans l'espace-projet. Elles y tiennent régulièrement des permanences, et organisent des soirées et rencontres, à l'instar de l'AFEV (Association de la Fondation Étudiante pour la Ville), Le Pavé (une SCOP<sup>33</sup> qui réalise des formations et spectacles sur la question de l'éducation populaire), les Petits Débrouillards, Fokus 21 (association d'éducation à l'image), Peuple & Culture, ainsi que des jeunes créateurs, conteurs, auteurs, acteurs, marionnettistes,...

L'Équitable fait parti du réseau des cafés culturels associatifs<sup>34</sup>, issu des « cafés lecture ». En outre, il souhaite participer à la création d'un réseau des cafés associatifs en région PACA (précisé dans les objectifs généraux du Projet 2014 de l'Équitable). L'association En Visages est membre des collectifs Apeas, Mesclun et Minga, liés à la réflexion et la coordination d'actions collectives pour accompagner le développement d'activités économiques, favorisant l'équité dans les relations, le respect de la nature, la qualité des métiers et la rétribution du travail. L'association est également adhérente de Marsnet dont l'objectif est de soutenir les acteurs d'initiatives solidaires à l'usage de l'Internet coopératif et l'informatique libre, la formation et l'entraide dans la création de sites et outils réseaux.

Devenu un modèle pour d'autres organisations culturelles inspirées par les valeurs de l'économie sociale et solidaire, l'Équitable essaime et soutient l'émergence de nouveaux projets par le partage d'expériences et la transmission de savoirs. Il inspire la création de cafés culturels associatifs, confirmant ainsi l'intérêt pour ce type de lieu, par exemple : les « 3C » à Aix-en-Provence, le « Point de Lumière » à Carpentras ainsi que des projets en construction, tel « Le Plancher des Chèvres » (développement de projets culturels à la campagne) et le « Vidéodrome café » qui va ouvrir sur le cours Julien à Marseille, dans l'objectif de faire la promotion du cinéma indépendant. Le dernier accompagnement en date est celui de l'association « Etcce Terra » du Cagnet des Maures dans le Var, à l'origine du développement d'un restaurant proposant une nourriture issue de l'agriculture biologique locale, associée à une programmation culturelle (films, expositions, débats, concerts, café philo...).

---

<sup>33</sup> N.D.L.R. Une société coopérative et participative (Scop ; jusqu'en 2010, société coopérative ouvrière de production) est, en droit français, une société commerciale, société anonyme ou société à responsabilité limitée. Soumise à l'impératif de rentabilité comme toute entreprise, elle bénéficie d'une gouvernance démocratique et d'une répartition des résultats favorisant la pérennité des emplois et du projet d'entreprise. Ses salariés-coopérateurs y sont en effet associés (ou « co-entrepreneurs ») majoritaires et détiennent au moins 51 % du capital et 65 % des droits de vote. Par ailleurs, quelle que soit la quantité du capital détenu, chaque coopérateur ne dispose que d'une seule voix lors de l'assemblée générale de l'entreprise.

<sup>34</sup> Le Réseau des Cafés Culturels Associatifs, site officiel du Réseau des Cafés Culturels Associatifs, [En ligne], <http://www.resocafeasso.fr/accueil/le-reseau-des-cafes-culturels-associatifs>, [consulté le 15 mai 2014]

Missionné par la Coopération Locale et Appui aux Initiatives dans l'économie sociale et solidaire de Nice (CLAIE 06), l'Équitable était chargé du dispositif local d'accompagnement (DLA) pour accompagner des structures (associative, coopérative, structure d'insertion) d'utilité sociale, dans leur démarche de consolidation économique et de développement. Cette proposition avait, dans un premier temps, semblé correspondre aux objectifs de l'Équitable. Toutefois, ainsi qu'il est fait mention dans le Rapport d'activités 2013 de l'association En Visages, cette opportunité s'est *in fine* « révélée trop lourde à assumer à ce moment là de la vie de l'Équitable café »<sup>35</sup>, en termes de formalisation, finalisation de documents et travail d'animation de réseau.

### I.6 L'espace-projet et ses adhérents

Avec un espace de plus de 100 m<sup>2</sup>, accessible aux personnes à mobilité réduite et disposant de moyens de projection, l'Équitable café est un lieu ouvert à une diversité de propositions ; pour ses adhérents comme pour les associations tenant permanence (voir liste en annexe) et contribuant au projet de l'association En Visages. L'Équitable participe à la vie de la rue et du quartier, qui a, nous l'avons constaté, beaucoup évolué socialement depuis les années 70. Outre un espace d'accueil d'événements culturels, le lieu dispose d'un bar-épicerie, d'un espace enfant, d'un ordinateur en libre accès, d'une cuisine pour les bénévoles, de toilettes, d'un mur bibliothèque et d'un info kiosque avec des publications indépendantes (CQFD/Silence/Le Ravi) traitant d'écologie, de critique sociale, d'alternatives citoyennes et solidaires. Ces publications permettent d'approfondir les thématiques abordées tout au long de l'année.

Au vu des chiffres des adhésions annuelles, le public s'est élargi au fil des ans. Faut-il croire, comme nombre de personnes interrogées, que le prix libre (considéré comme la gratuité pour certains) des activités proposées, et la forte visibilité de son emplacement central, sont les éléments déterminants la fréquentation croissante du lieu ? Outre des habitués plus ou moins réguliers, et une cinquantaine de bénévoles plus ou moins actifs, parmi les 6000 personnes ayant adhéré en 2013, une très large part est composée de visiteurs ponctuels. Donc, la vaste majorité est inconnue de l'équipe dirigeante. Bien que beaucoup d'adhérents

---

<sup>35</sup> « Rapport d'activités 2013 de l'association En Visages », p.27, site officiel de L'Équitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 juin 2014]

donnent leur adresse mail pour être tenu informé, l'assemblée générale en mai 2014 a réuni environ 200 personnes.

La question concernant les publics de l'Equitable est pertinente, au delà du souhait de l'équipe dirigeante de rendre les pratiques culturelles accessibles à tous types de publics, avec une programmation variée à prix libre. Les instances dirigeantes justifient cette option tarifaire au nom de la participation de tous, ainsi que le dit le Rapport d'activités 2010 de l'association :

« Nous défendons depuis de longues années le prix libre qui ne discrimine personne du point de vue financier et c'est aussi un petit pied de nez à la société marchande dans laquelle nous vivons ! »

Le café culturel attire une variété d'âges et acteurs sociaux. Nos observations nous permettent, cependant, d'estimer à un tiers environ les personnes de moins de 30 ans. Un bon nombre de personnes habituées de l'Equitable vivent autour du quartier du Cours Julien, un quartier où la mixité sociale semble encore présente, même si un processus de "gentrification" est à l'œuvre.

Marie, une adhérente d'une vingtaine d'années environ, active dans le festival pluri-culturel Etang d'Arts, donne ses impressions du café culturel associatif :

*«... maintenant j'y viens pour les débats d'idées comme par exemple la thématique Rwanda en avril... mais l'Equitable peut sembler inaccessible ou en tout cas paraît entretenir une forme "d'entre soi"... Quand j'ai découvert l'endroit pour la première fois j'ai pas osé passer la porte tout de suite... il y en a peut-être qui considèrent que ce genre de lieu n'est pas fait pour eux qu'ils n'ont pas la culture nécessaire ou bien fait même figure de secte "bobo" [...] ici y a aussi des familles et des étudiants... mais c'est sur que pas tout le monde se sent concerné... c'est pour ceux qui se reconnaissent dans les valeurs affichées... De toute façon pour les "bobos" à l'Equitable c'est l'ascenseur social à l'envers au bout d'un moment ils sont comme tout le monde (rire) [...] Quand il y a des artistes j'aime bien les rencontrer... discuter avec eux et les journalistes aussi comme l'autre jour avec Mermet sur le café repaire... »*

Les propos de Marie, sur son expérience de fréquentation du lieu, indiquent que l'on aurait affaire à des pratiques culturelles renforçant des formes d'entre-soi, rassemblant ceux qui,

selon Marie, ont le capital culturel nécessaire. Elle pointe les "bobos". L'expression "bobo", contraction de bourgeois-bohème, désigne des personnes dont les valeurs se situent à gauche et sont sensibles à l'écologie. En France, le terme peut parfois être utilisé de manière péjorative pour désigner des personnes dont les actes sont contraires aux valeurs qu'ils défendent. Le terme trouve son origine dans le livre de David Brooks « Bobos in Paradise » publié en 2000<sup>36</sup>. L'auteur, un journaliste américain, y décrit ce qu'il ressent de la mutation positive de son propre groupe social. Le portrait (stéréotypique) qu'en dresse l'émission « Répliques », d'Alain Finkielkraut, consacrée au « monde des bobos » (17 mai 2014) sur France Culture, est le suivant : ils sont décrits comme de « grands consommateurs culturels » et « Télérama » serait leur journal favori. Héritiers de la contre-culture des années 1960, vivant dans les quartiers populaires des centres urbains, les "bobos" vont au marché "bio" et se distinguent par l'importance qu'ils attachent aux valeurs liées à l'écologie. Des valeurs qui orientent les choix de leur mode de vie. Les "bobos" sont censés caractériser un groupe social à partir des valeurs partagées par ses membres, plutôt que par des caractéristiques socio-économiques ou démographiques. A partir de cette définition générale, différents attributs peuvent être ajoutés à l'archétype du "bobo" : urbain, écologiste, idéaliste...

Pouvons-nous considérer, pour autant, qu'une majorité des publics fréquentant l'Equitable relève de la catégorie bourgeois-bohème ? Une précaution s'impose sur l'emploi de cette catégorisation en raison de sa dimension flottante. De plus, sans recherche sociologique approfondie sur la question, il nous paraît nécessaire de réserver toute certitude en la matière. Il semble que la variété des pratiques culturelles à l'Equitable, ajoutée aux valeurs de l'association, fédèrent les divers intérêts de personnes dont la condition sociale et le capital culturel varie. L'opportunité des rencontres a ainsi permis des contacts avec des membres d'associations locales, intervenants culturels, artistes professionnels ou amateurs, travailleurs sociaux, enseignants, chefs d'entreprises, commerçants, artisans, écrivains, journalistes, jeunes adultes en formation, demandeurs d'emploi, retraités, salariés, étudiants, bénéficiaires des minima sociaux, membres du CA, autres non salariés actifs de l'Equitable, fournisseurs du commerce associatif.

L'expérience évoquée par Marie fait état de son impression, en particulier la manière dont elle s'est sentie intimidée la première fois à l'Equitable café. N'osant franchir la porte, elle semble

---

<sup>36</sup> <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Bobo.htm>, [consulté le 5 juillet 2014]

déplorer la « secte "bobo" », malgré la présence des familles et des étudiants. L'"inaccessibilité", suggérée par Marie, pourrait être le vécu de ceux estimant ne pas pouvoir trouver leur place dans certaines activités de l'Equitable café. Cette observation va à l'encontre du souhait de faire du café info-débat épicerie « un lieu ouvert à un public large »<sup>37</sup>. « L'entre soi », dont il est question, a pour origine des personnes partageant un intérêt pour les valeurs symboliques, socioculturelles, associatives et militantes de l'Equitable café. « L'entre soi » décrit par notre informatrice, est peut-être de nature à réchauffer le cœur de ceux qui sont impliqués ; il est néanmoins perçu différemment par Marie pour qui c'est une barrière. Nous évitons de proposer une quelconque interprétation sociologique des propos de Marie : « *l'ascenseur social à l'envers* ». L'expression évoque peut-être le résultat de circonstances particulières affectant les "bobos" de l'Equitable.

L'opportunité nous est offerte de voir la différence entre, d'un côté l'ouverture à la diversité des publics, souhaitée par l'équipe dirigeante de l'Equitable, et de l'autre le vécu de Marie marqué par sa perception du moment auquel elle se réfère. A travers les codes que le lieu induit, l'expérience que Marie a de l'Equitable comme celles que peuvent avoir les « bobos », les « familles » et les « étudiants », témoignent d'une opposition mouvante entre, d'un côté un monde perçu, et de l'autre la réalité. Pour une même réalité, celle de l'Equitable café, un lieu dont les valeurs affichées entretiennent l'intérêt des acteurs en présence, ceux-ci peuvent avoir une perception opposée. Alors que les objectifs de l'association En Visages visent l'accessibilité des personnes au café info-débat, ces mêmes objectifs peuvent avoir un effet contraire à celui escompté, en devenant un frein pour ceux qui ne se reconnaissent pas d'emblée dans ce qu'ils perçoivent du lieu et sa fréquentation. De l'extérieur, les réticences peuvent être inspirées par le sentiment de l'inaptitude, entraînant une absence de volonté à prendre part aux activités de l'Equitable café.

La différence de perception qu'ont les acteurs du terrain, constatée dans ce qui précède, nous invite à réfléchir sur la mise en œuvre des valeurs promues par l'association En Visages. Il est pertinent d'ajouter que parmi les acteurs de l'espace-projet, le sens des valeurs de l'association fait également l'objet de réflexions, dans le cadre de la gestion du lieu.

---

<sup>37</sup> « Rapport d'activités 2013 de l'association En Visages », p.4, site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 juin 2014]

*« On a des rêves, mais on est toujours confronté à un cadre (tensions entre règles et utopies) [et la] nécessité de gérer ce lieu ».*

(extrait du compte-rendu du séminaire 2013 de l'association)

Les occasions réflexives concernant les valeurs de l'association En Visages dans la pratique de l'Equitable café témoignent d'un questionnement positif, inhérent à sa dynamique associative :

*« Est-ce qu'on retrouve ces valeurs dans ce qui se passe au réel ? »*

(extrait du compte-rendu du séminaire de l'association en 2013).

Nous étudions, dans la seconde partie, l'écart entre le désir et la pratique. Comment le système de valeurs, mobilisé par les acteurs, s'actualise dans la pratique ou bien se heurte à une réalité fragilisant les idéaux ? Lieu de commerce, de débat, de pratiques culturelles, artistiques et militantes, l'Equitable café est un lieu pluriel qui renforce un sentiment, pour l'observateur étranger, de brouillage des genres comme des fonctions. Il sera question dans cette partie, des enjeux au sein de l'association : les alternatives de consommation, le mode d'organisation, la gestion des non salariés actifs de l'association ainsi que le décalage entre les représentations qu'ont les instances dirigeantes du café associatif, de ses valeurs et du public. Fondée sur nos observations et la collecte de paroles d'« informateurs », notre analyse s'intéresse au « bricolage » de valeurs à l'épreuve du réel.

## II. Des valeurs à l'épreuve du réel

### II.1 Le café-épicerie culturel

Avec l'avènement de la mondialisation, la question alimentaire est un enjeu économique, social, politique et culturel majeur, transformant, selon Armand Mattelart, nos assiettes en « abrégé du monde »<sup>38</sup> grâce à une diversité de produits. Au café-épicerie culturel les produits à la vente sont majoritairement locaux et proviennent de l'agriculture biologique ; comme les quelques produits importés, ils sont issus du commerce équitable. Les collaborations avec des acteurs locaux sont privilégiées, tant au niveau des consommables (jus de fruits locaux et exotiques, sirops naturels, thés, café et tisanes, bières artisanales, vins "bio") que de l'organisation d'évènements. Hébergée chaque jeudi à l'Équitable café, l'association pour le maintien d'une agriculture paysanne (AMAP) vend des paniers de saison.

*« J viens à l'AMAP chaque semaine pour acheter mon panier bio... on en profite pour prendre un demi d'bière de la plaine brassée à côté » (Mohamed, trentenaire et membre du CA de l'association depuis plusieurs années)*

Mohamed, friand de produits "bio" et paysans, nous parle de son expérience de consommation ritualisée. Celle-ci illustre ce qu'ont mis en évidence des travaux de marketing sur « l'expérience de consommation »<sup>39</sup>, et nous renseigne sur « le contexte de magasinage »<sup>40</sup> mobilisant une dimension symbolique et affective qui contribue à la visée hédoniste du consommateur. C'est le cas de Mohamed, notre « informateur-consommateur ». Son achat d'un panier "bio" dans la filière du commerce équitable de proximité, accompagné d'une bière brassée localement, intègre une dimension utilitaire, économiquement et socialement responsable, générant dans le même temps du confort physique (la bière fraîche) et psychologique (la valorisation de soi par une contribution à un monde solidaire), du plaisir esthétique et émotionnel (la rencontre avec des personnes partageant des intérêts semblables), de l'évasion et du divertissement (en prenant part à la transformation d'un café culturel associatif en marché paysan). La séduction des produits "bio" et culturels, certifiant leur valeur supposée, valorise d'une part le plaisir du consommateur, et d'autre part son "moi"

<sup>38</sup> MATTELART Armand, *Diversité culturelle et mondialisation*, éd. La Découverte, Paris, 2005 p.9

<sup>39</sup> ERRAJAA Karim, MAYNADIER Boris, « La possibilité d'une expérience », [En ligne], <http://lapossibiliteduneexperience.over-blog.com/article-3878216.html>, [consulté le 6 juin 2014]

<sup>40</sup> *Ibid.*

grâce au sentiment d'appartenance au groupe avec lequel il partage ces valeurs. Peut-on pour autant invoquer la notion d'égo culturel ? L'observation de la participation des acteurs de notre terrain, tel Mohamed engagé dans la consommation des valeurs de l'Equitable, nous renseigne à ce sujet : le plaisir fondé sur l'achat de produits paysans, dans le cadre de pratiques culturelles militantes pour l'écologie, aurait pour effet de contribuer à la satisfaction individuelle tout autant que le désir d'avoir du lien social. L'expérience renvoie ainsi à la sociabilité, au partage et à l'échange.

L'espace de vente des produits paysans a vocation à procurer un peu de rêve champêtre aux consommateurs, tandis que ces derniers s'évadent de leur quotidien en achetant des produits de l'agriculture paysanne. Les consommateurs se font plaisir. En quête d'harmonie, ils passent le temps à des activités que l'association marchande et militante organise comme une mise en scène de la vie quotidienne (un marché paysan miniature), sur un coin de trottoir. Ce rituel d'interaction sociale n'est pas sans évoquer les travaux d'Erving Goffman. Dans *La mise en scène de la vie quotidienne - La présentation de soi*<sup>41</sup>, le sociologue étudie les façons dont les individus lient des rapports interpersonnels dans la vie quotidienne. Il utilise la métaphore théâtrale pour décrire ces interactions faites de représentations mises en scène avec, comme au théâtre, une scène, des acteurs, un public. La scène étant ici la rue, l'espace public, occupé par des acteurs engagés dans l'expérience d'achat de produits maraîchers. Les valeurs symboliques concernent le respect de l'environnement, le commerce équitable, l'économie sociale et solidaire. L'expérience culturelle, économique, social, symbolique constitue une pratique divertissante, militante, hédoniste. Chaque moment passé à consommer ces valeurs est alors « une petite fête »<sup>42</sup>. L'expérience des consommateurs de l'AMAP, à l'Equitable, évoque le « temps des tribus » postmodernes, dont Michel Maffesoli nous dit qu'elles manifestent « la (ré)émergence de [...] nouvelles manières d'être ensemble »<sup>43</sup>. Le moment festif caractérise une approche de la consommation comme production d'expériences. Le propos d'Alain Finkielkraut au sujet du « divertissement qui vaut culture » contribue également à la compréhension de cette expérience de consommation.

---

<sup>41</sup> KECK Frédéric, « Erving Goffman et les rites de la vie quotidienne », [En ligne], <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20042005/keckGoffman.html>, [consulté le 13 juillet 2014]

<sup>42</sup> MAFFESOLI Michel, « La citoyenneté face à l'émergence de nouveaux liens sociaux – Les défis des « tribus » postmodernes », in *Humanisme*, mars 2009, [En ligne], <http://humanisme-revue.org/wp-content/uploads/2012/08/284dossierMaffe.pdf>, [consulté le 2 juillet 2014]

<sup>43</sup> *Ibid.*

Les adhérents-consommateurs de l'Équitable café participent du mode de consommation alternatif et solidaire, soucieux des acteurs économiques et de l'environnement. En plus de l'aspect expérientiel de consommation, mis en relief par les experts du marketing, il convient de considérer le besoin inhérent de renouvellement des pratiques, propres à la société de consommation. Citant Jean-Claude Michéa, Benjamin Clavé dans « La festivisation de la culture »<sup>44</sup> explique que : « Le capitalisme est par définition un système social auto-contestataire ». Il ajoute que les modes alternatifs de consommation, se substituant aux conditions existantes, ne sont qu'un simple recyclage de la manière de consommer. L'apparente remise en question d'un certain mode de consommation est une technique de marketing au service d'un autre. En adoptant une autre manière de consommer dans l'idée de s'affranchir du système, les militants de la consommation alternative donnent raison au système capitaliste auto-contestataire. L'alternative consumériste ne change pas le système, elle en fait partie grâce à la « Révolte consommée »<sup>45</sup>. Continuant d'alimenter le marché, les modes alternatifs de consommation s'inscrivent dans la récupération de la contre-culture, intégrant les valeurs "bohèmes" des années 60-70 et un mode de vie bourgeois. A cette hybridation socio-économique correspondent des intérêts culturels propres.

Loin de nous l'idée d'exposer une certitude, mais au regard des théories sur la consommation expérientielle, l'analyse de Benjamin Clavé offre une approche interprétative de la marchandisation de fruits et légumes paysans, et de produits issus du commerce équitable au café épicerie, à l'instar de la vente de produits alimentaires labellisés "bio" et "fermiers", disposés dans les rayons spécialisés des grandes enseignes de la consommation de masse. Selon l'auteur de "La festivisation de la culture", avec « l'émergence de nouveaux modes de consommation »<sup>46</sup>, nous assistons à « une paradoxale institutionnalisation » des espaces de contestation artistique et culturelle.

---

<sup>44</sup> CLAVÉ Benjamin, « La festivisation de la culture », [En ligne], <http://www.mythe-imaginaire-societe.fr/?p=779&page=3>, [consulté le 2 juillet 2014]

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> *Ibid.*

Lors de notre entretien avec Jean-Michel Lucas<sup>47</sup>, lui exposant l'activité et la raison sociale du café culturel associatif, dont l'objet statutaire est d'« expérimenter et promouvoir des alternatives positives et solidaires en donnant à tous les moyens de s'informer, d'échanger et de créer »<sup>48</sup>, Lucas interroge pertinemment : « Alternatif à quoi ? ». Il semble, en effet, que pour un nombre incalculable de personnes, présentes aux heures d'affluences, elles identifient simplement le lieu comme un débit de boisson dans un quartier qui en compte beaucoup. Une autre question de Lucas, est symptomatique du lien entre la consommation des personnes, leur expérience culturelle et l'intérêt pécuniaire de l'Equitable : « Les porteurs de projets culturels sont-ils condamnés à être des épiciers culturels ? »<sup>49</sup>. La réponse à la question prend corps le samedi soir à l'Equitable café : la recette de vente de boissons dépassant de loin celle des autres jours de la semaine. Au bar-épicerie culturel, la programmation de ce soir-là vise à accroître la fréquentation du lieu et générer du chiffre. Pour pérenniser l'existence de l'espace-projet, la nécessité de faire des rentrées d'argent s'impose. Lors d'un point sur la programmation plus faible, récurrente durant les mois d'été, un membre de l'équipe souligne :

*« c'est un peu dommage de pas avoir un groupe le samedi soir parce que c'est le jour où on se fait d'la "maille" [...] c'est sur la prog qu'on a notre image et c'est sur les grosses teufs qu'on vit ».*

Même avec une entrée en prix libre au concert, « cela signifie que la valeur culturelle collective est fixée par les conduites des consommateurs individuels »<sup>50</sup> achetant les breuvages proposés.

Telles les grandes enseignes qui, à l'occasion, se métamorphosent en nouveaux espaces de monstration artistique, faisant dire à Andy Warhol cette prédiction : « Tous les grands magasins deviendront des musées et tous les musées deviendront des grands magasins », les activités duales, marchandes et culturelles, de l'Equitable café nous invitent à

---

<sup>47</sup> Activiste des politiques culturelles, Jean-Michel Lucas est docteur d'Etat ès sciences économiques et maître de conférences à l'université de Rennes 2, dont il fut le vice-président de 1982 à 1986. Conseiller technique au cabinet du ministre de la Culture Jack Lang de 1990 à 1992, il est ensuite nommé directeur régional des affaires culturelles d'Aquitaine. Ce « militant de l'action culturelle » mettra alors en place une politique culturelle d'Etat en étroite partenariat avec les collectivités locales, et avec la préoccupation de la place de la culture dans les politiques de la ville et des territoires ruraux.

<sup>48</sup> « Statuts de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 avril 2014]

<sup>49</sup> LUCAS Jean-Michel, « Sommes-nous condamnés à être des épiciers culturels », 2012, [En ligne],

<http://www.mondomix.com/news/jean-michel-lucas-la-culture-epicier>, [consulté le 9 juin 2014]

<sup>50</sup> *Ibid.*

découvrir un autre paradoxe : le fonctionnement interne de l'association à l'aune des valeurs associatives en cours.

## II.2 L'organisation interne horizontale

Relevant d'un pouvoir décisionnaire décentralisé, les propositions importantes sont, autant que faire se peut, validées collectivement par les membres du conseil d'administration (CA) et salariés. Les instances dirigeantes, inspirées du mode d'organisation horizontale, font appel au consensus pour toute prise de décision. Il nous paraît nécessaire de clarifier les enjeux du "fonctionner horizontal", expérimenté au quotidien<sup>51</sup> et revendiqué par le CA comme par l'équipe de salariés. L'organisation horizontale renvoie à la contribution de chacun au collectif, et privilégie la collaboration et la prise de décisions en groupe sur la base de valeurs communes. Elle nécessite de déterminer des buts, dont l'ensemble des personnes est informé pour les aider à atteindre l'objectif commun.

*«... l'organisation horizontale prime... on essaie de faire le plus possible collectivement... en assemblée générale chacun a une voix à égalité... il faut reconnaître que quelquefois on perd du temps... y a des flottements dans les décisions mais on apprend de ses erreurs... et puis c'est le prix à payer pour que les gens s'investissent librement se responsabilisent et éviter les liens de subordination trop fort... comme ça y a pas de chef qui dirige la structure...».* (Mohamed, trentenaire et membre du CA de l'association En Visages depuis un certain temps)

Mohamed confirme la primauté donnée au collectif avec une visée égalitaire misant sur des décisions partagées. Il exprime ainsi sa méfiance envers le chef pouvant exercer le contrôle personnellement avec une supervision directe. A contrario, il témoigne de sa confiance dans une nature humaine auto-correctrice, qui finira par faire spontanément ce qui est bien, sans qu'il soit besoin d'un ordre supérieur. A l'Equitable, le processus décisionnaire semble compter plus que la finalité. L'horizontalité dans l'organisation est une conception à laquelle adhère également le coordinateur de l'équipe salariée (se défendant d'être un "chef d'équipe ou de projet"). Cette répugnance au *leadership*, liée à l'idée d'horizontalité dans le fonctionnement de l'organisation, peut expliquer la lenteur des décisions, par ailleurs

---

<sup>51</sup> L'Equitable café, site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org>, [consulté le 10 avril 2014]

imputable à un autre argument : « le manque d'autonomie » de l'un(e) ou l'autre » selon Marc, 23 ans, ex volontaire du service civique à l'Equitable :

*« J'connais déjà le lieu et les gens depuis deux ou trois ans j'ai été bénévole et l'asso m'a proposé de faire un service civique [...] Y a pas de chef... tout le monde a une voix égale mais en même temps personne ne prend de décision importante... le fonctionnement horizontal c'est bien dans l'idée mais c'est difficile de se mettre d'accord sur des sujets importants... c'est un frein à l'avancée des projets... je pense qu'il faut quelqu'un qui décide et vers qui se tourner pour savoir quoi faire... quand on arrive ici faut s'démerder un peu tout seul... il faut être autonome et s'investir... il y a beaucoup de bénévoles et personne pour leur dire quoi faire... pour ceux qui ont besoin d'être guidé c'est perturbant... je pense qu'il faut un chef qui tout en respectant les autres coordonne les efforts... ».*

L'observation de Marc sur l'avancement problématique des projets fait écho au Rapport d'Activités 2013 :

« la mise à disposition des ressources humaines pour [s'y] consacrer pleinement n'est pas encore une chose aisée au regard de l'organisation horizontale »<sup>52</sup>.

Marc fait état de difficultés éprouvées, de manière récurrente, par les acteurs des organisations fonctionnant avec des modes d'action autogestionnaire. En effet, il peut quelquefois être difficile à un groupe de s'accorder et prendre des décisions, en l'absence de directive ou bien quand personne ne fait autorité. Il convient d'ajouter que depuis notre plus jeune âge, nous avons été habitué et conditionné à agir socialement selon un mode spécifique d'autorité et d'encadrement hiérarchique, organisant les relations en famille, à l'école, au travail... Sur un temps long, notre modèle de penser les rapports d'autorité a été façonné et structuré différemment de celui prôné par le fonctionnement horizontal, souhaité par l'association En Visages pour l'organisation de l'activité humaine en son sein. Reposant sur la non-directivité en « l'absence de chef », le projet collectif privilégie l'autonomie, l'expression et l'épanouissement des individus dans le groupe. Mais le modèle peut paraître utopique et s'avérer contraignant à vivre au quotidien. Le contraste entre des habitudes acquises au fil du

---

<sup>52</sup> « Rapport d'activités 2013 de l'association En Visages », p.27, site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 juin 2014]

temps, dans l'organisation sociale instituée, et l'expérience du système de valeurs en cours à l'Equitable café peut être source de situations paradoxales, voire d'incompréhensions. Pour Marc, notre "informateur" ex volontaire du service civique à l'Equitable, selon les individus, cela peut être déstabilisant d'arriver dans une organisation où il n'y a personne « *vers qui se tourner pour savoir quoi faire* ». L'absence de référent peut contribuer à des flottements dans l'avancée du projet.

Dans l'idéal du fonctionnement horizontal, la prise de responsabilités est une prérogative de chacun au sein du collectif. En principe, tout le monde peut prendre des responsabilités. Dans les faits, la difficulté vient du collectif composé d'individus tous différents, avec des capacités à mener ou à suivre. En outre, la connaissance des responsabilités à prendre n'est pas également partagée entre tous, chacun des individus ayant divers degrés d'information, de savoir-faire et de motivation. Marc rappelle l'importance pour certains du cadre formel de travail avec un responsable hiérarchique, respectueux, pour coordonner les efforts de tous. Ajoutons que dans un cadre hiérarchique, la valorisation et la reconnaissance de compétences dans l'exercice d'une responsabilité peut contribuer à responsabiliser d'avantage les individus. Dans son analyse de l'organisation horizontale « Verticalité, horizontalité et changement dans les organisations », Jacques Rodet<sup>53</sup> pointe les dynamiques sous-jacentes : « l'égalitarisme et un certain désordre » de l'horizontalité se substituent à « la hiérarchie et l'ordre » de la verticalité des organisations. Il ajoute, en outre, que le mot d'ordre de l'organisation horizontale « Soyez autonomes ! [...] n'est autre qu'une injonction paradoxale »<sup>54</sup>.

L'organisation horizontale, en dépit des intentions affichées, peut chercher à rendre « invisible la verticalité » hiérarchique. Ainsi, selon Jacques Rodet, pour ceux

« qui font la publicité de l'autonomie, il s'agit souvent de rendre moins visible le pouvoir hiérarchique tout en faisant peser de nouvelles contraintes sur l'individu promu autonome »<sup>55</sup>.

---

<sup>53</sup> RODET Jacques, « Verticalité, horizontalité et changement dans les organisations, Pensée disjonctive, pensée conjonctive et pensée complexe », février 2009, [En ligne], <http://jacques.rodet.free.fr/vhchgt.pdf>, [consulté le 2 juillet 2014]

<sup>54</sup> *Ibid.*

<sup>55</sup> *Ibid.*

Comme en témoigne ma propre expérience (48 ans, stagiaire de la formation continue en master professionnel "Développement des publics de la culture") :

*« un certain lundi après-midi (12 mai) le coordinateur n'a pas hésité à "suggérer" des ordres à mon intention pour aller donner un coup de main à une salariée... bien qu'ayant justement fait preuve d'autonomie je m'étais informé plus tôt auprès de l'intéressée qui m'avait assuré n'avoir pas besoin de moi. »*

En outre, certaines demandes, posées sous formes de questions-réponses à celui ou celle en situation de stage, donc avec peu de latitude pour refuser, peuvent dérouter par la forme déguisée que l'ordre non assumé prend. Ainsi, par exemple lors de la réunion d'équipe le mardi 1er juillet, l'injonction sous-entendue, à l'intention du stagiaire, a pris cette tournure :

*« Tu fais quoi c't'aprem tu veux bien aller coller des affiches ? »*

Dans l'association En Visages, le fonctionnement horizontal, l'absence de hiérarchie et le mot d'ordre enjoignant à l'autonomie, s'accompagnent parfois d'un manque d'encadrement formalisé, ainsi qu'une reconnaissance timide envers la manière dont s'impliquent salariés, bénévoles et stagiaires au quotidien. Le risque pourrait être une démotivation et un désintérêt de la part des acteurs. Ce questionnement ressurgit dans le chapitre suivant sur la dimension flottante entre salariés et non salariés, personnes de bonne volonté actives à l'Equitable café. Rappelons la difficulté à appliquer un mode de fonctionnement alternatif à celui généralement répandu dans la société, et qui de surcroît peut s'avérer contraignant par rapport à la réalité du travail quotidien. Par exemple, au contraire du vote à la majorité, la recherche de consensus entre tous peut rendre difficile la prise des décisions, surtout quand tous les acteurs ne sont pas là au même moment ou bien encore ne sont pas prévenus des décisions à prendre.

*« Quand t'as demandé le stage on n'arrivait pas à se décider et savoir ce qu'on allait te donner à faire ni même si on aurait le temps de s'occuper de toi finalement ça s'est décidé dans la précipitation sans réfléchir vraiment... c'est pareil avec tous les stagiaires [...] si on prend des stagiaires il faut que ça rapporte quelque chose... ».*

(Karine, la trentaine, salariée de l'association depuis 1 an environ)

Ainsi, pour Karine, se plaignant souvent du manque de temps pour faire son travail, à cause de l'énergie dépensée à des tâches subalternes, l'accueil des stagiaires est conditionné à un horizon d'attente pouvant être assimilé à un calcul de profit, bien éloigné de l'idée positive que l'on peut se faire des relations humaines dans l'organisation horizontale. Jacques Rodet affirme pourtant que l'ambition de l'horizontalité est « de lier, de relier et de faire communiquer harmonieusement les parties de l'organisation entre elles »<sup>56</sup>.

Il paraît judicieux de devoir nuancer les critiques pointant la lente dynamique des décisions à prendre collectivement, car ces moments réunissent toutes sortes d'individualités impliquées différemment. Bénévoles, stagiaires, volontaires en service civique, salariés et membres du conseil d'administration sont conscients de l'intérêt à préserver l'harmonie collégiale. La mise en pratique de l'engagement des associés de la structure sociale et solidaire demeurant l'objectif majeur à atteindre. De même, les valeurs inhérentes au mode de fonctionnement associatif d'En Visages ont pour but l'épanouissement des personnes dans leur vie professionnelle et sociale. A cet égard, le fonctionnement horizontal à l'Equitable café sert à justifier un relatif accomplissement de cet objectif, bénéficiant à la vie associative. Pour les instances décisionnaires de l'association, l'expérimentation de l'horizontalité dans l'organisation semble correspondre à une dynamique constructive, comptant plus que la fin en soi. En outre, elle nourrit une part de l'argumentaire permettant à l'association de revendiquer un positionnement « alternatif ».

### II.3 Les actifs de bonne volonté, salariés et non salariés de l'Equitable café

A l'image d'une structure qui, depuis le début, cherche son modèle entrepreneuriale entre la vente nomade sur les marchés et le commerce sédentaire, entre une gestion rationnelle des ressources économiques et un positionnement militant fondé sur des valeurs symboliques, entre la nécessaire définition de rôles aux responsabilités graduées et la lente dynamique de l'organisation horizontale caractérisée par des injonctions à l'autonomie, la dimension flottante entre salariés et non salariés, actifs dans le projet associatif, est également significative d'une réalité en tension dont nous nous proposons d'enrichir l'aperçu. Soulignons que dans notre analyse les non salariés s'entendent au sens de bénévoles,

---

<sup>56</sup> RODET Jacques, « Verticalité, horizontalité et changement dans les organisations, Pensée disjonctive, pensée conjonctive et pensée complexe », février 2009, [En ligne], <http://jacques.rodet.free.fr/vhchgt.pdf>, [consulté le 2 juillet 2014]

stagiaires, volontaires en service civique non rémunérés en tant que salariés, mais néanmoins participants actifs dans la mise en œuvre des activités de l'Equitable café. En revanche, notre étude ne tient pas compte des membres du CA, considérés comme des instances décisionnaires de l'association, certes bénévoles.

L'association En Visages fait régulièrement appel à des non salariés : bénévoles, stagiaires, volontaires du service civique. Les processus de leur recrutement diffèrent. En ce qui concerne les bénévoles et stagiaires en formation, il s'agit de candidature spontanée suivi d'un entretien de motivation, préalable à leur intégration et présentation de l'association. Les bénévoles signent une charte, les stagiaires une convention de stage. Le bouche à oreille est déterminant pour faire connaître les besoins en bénévoles de l'association. Nombre d'entre eux viennent par connaissance. Des besoins figurent également dans le rapport d'activités 2013 de l'association, à la rubrique « bénévolat », où il est précisé que la structure est de plus en plus à même d'accueillir et d'accompagner les personnes souhaitant s'investir dans le projet. Une personne salariée est chargée de la coordination des bénévoles, notamment pour les appels en renfort. Une liste de diffusion tient également les bénévoles informés de la vie associative, des moments de rencontres programmés avec les autres actifs de l'association.

L'implication dans la structure des volontaires en service civique est plus conséquente que celle des bénévoles. Leur recrutement encadré par la législation, stipulant la durée, le volume horaire, l'indemnisation, est soumis à un agrément délivré par l'Agence du Service Civique. L'association En Visages recrute régulièrement des volontaires du service civique. Les offres sont annoncées sur des sites spécialisés<sup>57</sup>. Il est précisé le rôle et les objectifs de chaque mission de volontariat. Selon l'intérêt de leur lettre de motivation, les volontaires sont invités à un entretien avec plusieurs personnes de l'équipe salariée et membres du CA, suivi d'une décision. Les volontaires en service civique, comme les stagiaires, ont un référent dans la structure qui leur est attribué selon la mission confiée.

Dans bon nombre d'associations, la qualité de la vie associative dépend d'un socle de bénévoles impliqués. Il ressort d'une enquête de 2010 réalisée par « France Bénévolat »<sup>58</sup> que

---

<sup>57</sup> <http://www.apeas.fr/Service-Civique-Developpement-de.html>

<http://annonces.crijpa.fr/ads/service-civique-developpement-programmation-culturelle>

<sup>58</sup> BAZIN Cécile, MALET Jacques et THIERRY Dominique, « La France bénévole 2010, 7ème édition » - France Bénévolat, 25 novembre 2011, [En ligne],

les trois premiers arguments sur les raisons de l'engagement bénévole sont : le souhait d'être utile à la société en agissant pour les autres, l'épanouissement personnel et la cause défendue. Pour autant, faut-il voir dans l'engagement associatif des bénévoles un simple don de soi ? Selon l'enquête de « France Bénévolat », il n'y aurait pas, du moins chez les jeunes bénévoles, de contradictions entre l'épanouissement personnel et être utile aux autres. Impliqués sans intérêt pécuniaire, la plupart des bénévoles souhaitent acquérir de l'expérience valorisante et du « savoir être » centré sur l'apprentissage relationnel. Dans le cadre d'un échange réciproque, le bénévole donne de sa personne et reçoit sous formes de contreparties symboliques. L'ouverture à autrui et l'acte de générosité s'articulent avec la poursuite de gain individuel en termes d'expérience, de compétences acquises, de confiance en soi et reconnaissance. Le sentiment d'appartenance à un projet collectif permet, en outre, de prendre part à un réseau de connaissances.

Pour la plupart des non salariés, personnes actives de bonne volonté à l'Equitable café, la cause première de leur engagement relève des valeurs de l'association En Visages. Une cinquantaine de personnes, âgées de 20 à 60 ans, composent les bénévoles, plus ou moins impliqués, de l'Equitable café. Certains habitent à proximité, dans le centre ville, d'autres viennent de plus loin. Virginie, âgée d'une petite trentaine d'années, habitante du quartier de Castellane est bénévole pour « *faire du bien, se sentir intégrée et apprendre* » :

*« L'idée de participer à la programmation d'un lieu alternatif et ouvert où chacun trouve sa place me séduit particulièrement... le but c'est de faire du bien et de rendre l'art et les idées accessibles... j'ai envie de m'investir dans un projet qui m'intéresse... en participant à la vie de ce lieu j'ai l'impression d'aider tout en retrouvant une activité alternative et porteuse de sens citoyen... ça me permet de me sentir intégrée par l'échange le dialogue sur des sujets divers et variés mais toujours autour de ce que propose le café sur l'environnement le social la culture l'économie sociale et solidaire le commerce équitable... bref pleins de sujets de société et politiques pour apprendre... apprendre à écouter... sensibiliser et être sensibilisée ».*

Les motivations de Virginie sont en adéquation avec les notions d'utilité, de plaisir et de sens, mises en avant dans l'enquête de « France Bénévolat ». Il semble que concilier intérêt

personnel avec une forme d'altruisme, partager avec d'autres, et « *mettre en pratique des valeurs* » (paroles de bénévole), peut constituer le socle d'un développement des publics, en rapprochant les pratiques culturelles et les personnes de bonne volonté, non salariées et actives à l'Equitable. Virginie voit également dans sa participation bénévole au projet, ce qui relève d'un acte de médiation, donnant la possibilité « *de faire du bien* » en rapprochant l'art, les idées et le public. Par exemple, l'implication d'Alain est emblématique de la médiation culturelle résultant de son bénévolat dans l'association En Visages. Depuis qu'il y est bénévole, il a montré un intérêt pour les groupes venant y jouer leur musique. Aujourd'hui, il est membre du CA et investi dans l'organisation des concerts du café culturel.

L'association En Visages comprend 4 salariés attachés aux missions de coordination, programmation, communication et comptabilité ainsi qu'aux activités de bar et gestion du lieu. Le café info-débat épicerie compte fortement sur l'implication des actifs de bonne volonté, non salariées, dans certaines activités de l'espace-projet. Les ressources humaines non salariées contribuent largement à son activité. En 2009, quand l'Equitable a changé de lieu pour un espace plus grand, les charges financières ont augmenté. Les ambitions commerciales ont été réévaluées à la hausse tout en maintenant le souhait de préserver les valeurs de l'association. En 2011, l'association En Visages a mis en place une charte du bénévolat. Avant la charte, une bande de copains bénévoles œuvrait à l'activité du café militant. La charte a contribué à structurer, en la formalisant, la relation aux bénévoles, afin de les informer comment ils peuvent contribuer, et communiquer sur ce que l'organisation peut leur apporter. Avant son poste actuel dans la programmation, Guillaume était "chargé de la dynamique collective et du bénévolat" (titre indiquée sur la fiche de poste de l'Equitable).

*« Il fallait qu'on passe à une échelle supérieure dans la politique de gestion des bénévoles et structurer mieux leur implication ».* (Guillaume, salarié, la trentaine)

La charte mise en place préconise l'adhésion au projet collectif, aux valeurs de l'association, à son engagement citoyen. Elle engage les bénévoles à participer à la construction collective du projet, à être responsables, sans pour autant avoir de rapport de subordination. Ainsi, la formalisation des activités des personnes de bonne volonté démontre leur utilité. C'est également un élément déterminant pour la subvention du FDVA. Actuellement, en dépit du besoin, les ressources financières ne permettent pas le recrutement de salariés

supplémentaires. L'association n'a d'autre choix que de s'en remettre au bon vouloir des personnes non salariées.

*« Le bénévolat est indispensable... l'Equitable est une structure qui se gère comme une petite entreprise... l'association a besoin d'être gérée avec sérieux et rigueur... le réseau de bénévoles aussi ».* (Caroline, un des plus anciens membres du CA)

L'absence d'un bénévolat structuré pourrait-elle remettre en cause l'activité de l'Equitable ? Les bénévoles participent largement aux activités commerciales du café, principale source de financement sur la voie de l'autonomie financière. Le chiffre d'affaire du bar-épicerie, dépendant de sa bonne tenue, est la condition de la survie financière du projet. Les personnes non salariées de bonne volonté y sont indispensables, les salariés ne pouvant assurer seuls les permanences en soirée. Il faut entre 1 et 3 bénévoles par soir, selon l'affluence. De leur nécessaire recrutement et formation au service du bar dépend la marge bénéficiaire. Un manque de stratégie claire pourrait alors s'avérer une source d'obstacles dans la poursuite des activités. Le bénévolat assure la viabilité du milieu associatif. Mais si le bénévolat est l'engagement pour une cause, il n'en demeure pas moins qu'il est une ressource en main d'œuvre gratuite dans la valeur ajoutée des associations. Depuis 10 ans, les actifs non salariés de bonne volonté ont largement contribué à l'existence et aux objectifs de l'association En Visages. Sur le site Internet, ils en sont remerciés :

*« Ils sont nombreux et là tous les jours, alors un GRAND merci à tous ceux qui participent au projet associatif, sont passés par le lieu depuis 10 ans et qui ont permis à l'asso d'exister, d'être ce qu'elle est aujourd'hui, et de continuer à donner et à voir des alternatives militantes, positives, solidaires, et faire se rassembler les gens ».*<sup>59</sup>

Existe-t-il une dimension flottante entre salariés et non salariés de bonne volonté ? Y a-t-il des aspects pouvant entretenir l'hypothèse d'un brouillage de statuts sur certaines fonctions ? La comptabilité du travail de l'équipe de bénévoles équivalant à "plus de 3 temps plein salariés" (rapport d'activités 2010 de l'association)<sup>60</sup>, pourrait être de nature à étayer ce questionnement. Des observations vont également dans ce sens. Ainsi, les propos de Karine

<sup>59</sup> L'Equitable café, site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org>, [consulté le 14 juillet 2014]

<sup>60</sup> « Rapport d'activités 2010 de l'association En Visages », p.8, site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 5 mai 2014]

(la trentaine, salariée de l'association depuis 1 an environ, en charge des bénévoles) à un stagiaire illustrent la recherche d'efficacité en matière de gestion du planning :

*« ... si tu es au bar le lundi ou le vendredi ou le samedi et que ça nous apporte rien parce que y'a déjà des bénévoles j'vois pas à quoi ça sert... ».*

Cette remarque met en relief la variable d'ajustement que représentent les personnes actives non salariées. A cet égard, le vice-président de France Bénévolat, Dominique Thierry, conseille la prudence dans l'instrumentalisation des personnes de bonne volonté :

des « pratiques inacceptables de la part des associations qui assimilent des bénévoles à des "salariés non payés" est entendu par les bénévoles comme une exigence trop élevée »<sup>61</sup>.

En outre, sur l'engagement de l'association vis-à-vis des non salariés de bonne volonté, notre « informatrice », Karine, ajoute :

*Moi j'suis chargé de com' et en charge des bénévoles mais avec la gestion des 50 bénévoles... du lieu bar épicerie j'ai pas l'temps de tout faire... moi quand j'suis arrivée j'ai fait un burn out j'me donnais à fond maintenant j'fais mes 35h [...] mais j'ai une vie à côté... c'est normal que ceux qui viennent ici veulent apprendre... c'est pour ça qu'on a la sub<sup>62</sup> du FDVA question d'éthique mais faudrait encore qu'on ait le temps [...] il y a beaucoup de bénévoles et de turn over beaucoup repartent frustrés avec l'impression de pas apprendre assez mais on a pas le temps de faire tout c'qu'on a à faire... ».*

Le passage à une gestion rationnelle de l'espace-projet associatif, au périmètre d'influence et volume d'affaires en hausse, a entraîné de nouvelles compétences logistiques. La gestion du planning des ressources humaines au bar a pris la forme d'un agenda en ligne, accessible aux salariés et non salariées actifs dans l'association, afin qu'ils communiquent entre eux et sachent qui fait quoi et quand. L'agenda électronique réunit les ressources humaines

---

<sup>61</sup> THIERRY Dominique, DERET Evelyne, TAHRI Stéphane, « La formation des bénévoles associatifs une question spécifique ? », [En ligne], <http://www.francebenevolat.org/uploads/documents/760755c72952c88aace479907133aa9932bfb55a.pdf>, [consulté le 28 juillet 2014]

<sup>62</sup> N.D.L.R. subvention

disponibles (salariés et non salariés actifs) en un tout composite. La gestion quotidienne du planning des inscriptions des personnes de bonne volonté, non salariées, vise à organiser efficacement leur présence, à tour de rôle. La technicisation au service de la rationalité interpelle par l'aspect utilitariste de l'activité humaine.

La dimension flottante entre salariés et non salariés, en l'occurrence la responsabilité partagée du service au bar, peut-elle entretenir l'idée d'une main d'œuvre bon marché ? L'acceptation "consentie" par les non salariés actifs de leur utilisation, soutenue par une gestion efficace des ressources humaines disponibles, allègent, certes, les tâches des salariés de l'Equitable. Elle peut aussi donner lieu à des situations paradoxales :

« Un ex-volontaire en service civique, nommé Thierry travaille quelquefois derrière le bar comme n'importe quelle autre personne de bonne volonté non salariée, donc sans rémunération. Il vient donner "un coup de main" à l'association dont le projet ne saurait exister sans l'apport des non salariés actifs. En revanche, si un des salariés est en congé maladie (ce qui fût le cas début juillet) et quand il n'est pas possible de trouver des bénévoles en capacité de tenir le bar jusqu'à la fermeture, Thierry vient travailler contre une rétribution monétaire. Ainsi, quand il ne le fait pas pour la contrepartie symbolique réservée aux bénévoles, Thierry sert au bar en échange d'une rémunération non déclarée mais payée au taux du SMIC horaire. C'était le cas le samedi 19 juillet. Toutefois, ce jour là, le "recrutement" d'un stagiaire non rémunéré pour faire le ménage avant l'ouverture a engendré un manque à gagner d'une heure trente pour Thierry ».

Si cette observation permet une prise de conscience de la différence de traitement entre actifs de bonne volonté, non salariés de l'association, la situation apporte un nouvel éclairage sur le brouillage de statuts s'appliquant dans ce cas à une seule et même personne, tantôt bénévole de plein droit tantôt rémunérée sans être déclarée, à l'instar de "l'amateurisme marron", qui se pratique dans le milieu sportif ; une expression proche de l'expression "travail au noir" utilisée dans le langage courant.

Sur ces considérations, Jean-Michel Lucas<sup>63</sup> rappelle aux porteurs de projets culturels

« que nous vivons, heureusement pour nous, dans un Etat de droit qui fixe des règles formelles qui s'imposent à tous [...] chaque porteur de projet peut avoir la conviction qu'il porte des valeurs culturelles d'émancipation, d'épanouissement, de dialogue, de tolérance, de partage, de solidarité, [...] il se verra appliquer les mêmes taux d'imposition, le même droit du travail, la même comptabilité que le business man »<sup>64</sup>.

Il est attendu que les personnes non salariées de bonne volonté apportent régulièrement de leur temps. La gestion du bénévolat, attribuant à ces actifs non salariés et interchangeable des rôles sur mesure, adaptés aux besoins de l'association, peut leur donner le sentiment d'occuper des postes pour lesquels l'association ne peut s'offrir de salariés. En outre, en raison de cette attribution, les non salariés actifs et de bonne volonté peuvent avoir une impression dévalorisée de leur participation. Un manque de cohésion en l'absence de réflexion sur le rôle et les attentes des actifs non salariés peut être source de confusion au détriment de l'intérêt commun. Cela problématise la contribution volontaire au projet collectif dans son ensemble ; alors même que les personnes non salariées de bonne volonté peuvent avoir envie de s'investir dans des missions autres que celles qui leur sont attribuées.

Pour contrer les défaillances imputables à une éventuelle instrumentalisation de ceux qui s'investissent sans salaire à l'Equitable café, leur intégration, menée par l'association, doit continuer à s'enrichir d'une réflexion sur leur place, leur mode de participation, la valorisation de leur engagement. En outre, la participation des non salariés de bonne volonté à des responsabilités, y compris administratives, et autres que celles de bar et régie, implique qu'ils soient encadrés de manière formelle. Le développement de compétences des non salariés actifs peut s'avérer bénéfique aux salariés, et à tous ceux qui souhaitent s'investir dans l'association.

---

<sup>63</sup> Activiste des politiques culturelles, Jean-Michel Lucas est docteur d'Etat ès sciences économiques et maître de conférences à l'université de Rennes 2, dont il fut le vice-président de 1982 à 1986. Conseiller technique au cabinet du ministre de la Culture Jack Lang de 1990 à 1992, il est ensuite nommé directeur régional des affaires culturelles d'Aquitaine. Ce « militant de l'action culturelle » mettra alors en place une politique culturelle d'Etat en étroite partenariat avec les collectivités locales, et avec la préoccupation de la place de la culture dans les politiques de la ville et des territoires ruraux.

<sup>64</sup> LUCAS Jean-Michel, « Sommes-nous condamnés à être des épiciers culturels », 2012, [En ligne], <http://www.mondomix.com/news/jean-michel-lucas-la-culture-epicier>, [consulté le 9 juin 2014]

Notre questionnement sur la transmission de savoirs pose comme objectif le bénéfice d'un échange accru, entre les personnes du CA, les salariés et non salariés actifs volontaires. Il nous paraît important d'ajouter que les personnes actives non salariées doivent être encouragées à formuler leur envies et besoins, lors de rencontres régulières avec les salariés et membres du CA. Plus largement, la mobilisation des acteurs de l'Equitable café dans leur ensemble soulève la question de leur place respective dans le projet associatif.

Eu égard aux valeurs désirées, comment s'actualisent les intérêts des acteurs dans la pratique réelle ? La dimension flottante entre salariés et non salariés actifs du projet vient d'être abordée. Au chapitre suivant, le rôle du public est au centre de la confrontation des représentations du projet qu'ont les membres du CA d'un côté, et les salariés de l'autre. Notons que ces représentations sont les constructions de ces groupes de personnes, et à ce titre ne traduisent pas une réalité objective. Néanmoins, elles offrent l'opportunité d'observer une modification entre l'utopie et la réalité. Vu ainsi, la mise en pratique de l'idéal associatif relève d'un « bricolage »<sup>65</sup>. Nous devons à Claude Levi Strauss le concept de « bricolage ». L'ethnologue a défini le procédé par lequel une pensée mythique, porteuse d'une vision cohérente du monde s'arrange avec les contingences d'une réalité pratique, construite avec les moyens du bord, au gré des possibles. En l'occurrence, à l'épreuve du réel, les ajustements pragmatiques liés au fonctionnement de l'espace bar citoyen se substituent aux valeurs utopiques de l'association En Visages.

#### II.4 Le différentiel des représentations de l'espace citoyen

Nous avons interrogé plus haut l'expérience des adhérents du café info-débats épicerie, consommant pratiques culturelles, et produits du commerce équitable et de l'agriculture biologique. Dans une certaine mesure, il semble que les valeurs attachées aux activités socioculturelles de l'association En Visages renforcent son activité marchande, culturelle, militante. L'image de l'Equitable bénéficie de ses valeurs, mises en avant dans le commerce associatif et les activités culturelles proposées. Cela constitue une stratégie de marketing culturel de l'offre visant à capter un large public. Pourtant cette stratégie marketing, reposant sur des valeurs au fondement de la programmation et de la marchandisation, n'est

---

<sup>65</sup> LEVY-STRAUSS Claude, SPIVAC Simon, « La pensée sauvage », in *Tiers-Monde*, 1964, tome 5 n°19, *Amérique Latine – Europe*, [En ligne], [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers\\_0040-7356\\_1964\\_num\\_5\\_19\\_2933](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1964_num_5_19_2933), [consulté 10 août 2014]

pas revendiquée comme telle par les instances dirigeantes. Peut-être parce que dans le secteur culturel, de surcroît militant, le marketing renvoie à une représentation négative de la consommation ?

La programmation culturelle, étayée sur les valeurs de l'association En Visages, est en partie construite avec les adhérents et les structures partenaires souhaitant s'impliquer. Elle se veut, ainsi, participative. L'association affirme également le souhait d'une accessibilité à tous, et propose des activités culturelles alliant divertissement et réflexion dans le champ de l'éducation populaire. Au delà des intentions, quelles places occupe le public-adhérent dans l'esprit des instances dirigeantes du café culturel associatif ?

A l'occasion du séminaire de l'association en juin 2014, notre proposition d'une table-ronde, sur le rôle et la portée (y compris vers des publics éloignés) des pratiques culturelles à l'Equitable, a reçu peu d'intérêt de la part de la personne du CA, chargée de l'organisation du séminaire. Les participants ont, en revanche, été invités à se concentrer sur les points suivants :

- les missions des salariés et leur relation aux administrateurs (employeurs) dans l'objectif d'écrire une charte du salariat, et nourrir la rédaction des contrats de travail
- l'appropriation du projet par les différents acteurs répartis en groupes. Chaque groupe fût invité à réaliser une représentation synthétique sous forme de carte des activités (quoi ?), des acteurs y compris le public (qui fait quoi, pour qui et avec qui ?) et des valeurs (pour quoi ?).

Ce deuxième point nous interpelle particulièrement. La pertinence de leur représentation invite, en particulier, à focaliser notre intérêt sur les groupes :

- a) salariés de l'Equitable café
- b) membres du conseil d'administration de l'association En Visages.

En effet, les représentations de chaque groupe indiquent un différentiel significatif sur la place donnée aux valeurs, acteurs et activités. La représentation des salariés fait figurer deux axes, 1 abscisse avec les activités et 1 ordonnée avec les acteurs (voir schémas en annexe). A l'intersection des lignes droites partant de l'axe X (les activités) avec les lignes droites partant de l'axe Y (les acteurs) se trouve un point plus ou moins gros selon le degré de participation de l'acteur à l'activité. Il ressort de cette représentation que le public est quasi absent. De même, dans la représentation du projet global faite par les salariés, les valeurs n'apparaissent

pas (voir schémas en annexe). Au contraire, la représentation des membres du CA est symbolisée sous forme d'un arbre au large tronc dans lequel arrivent de multiples racines multicolores symbolisant les valeurs. Le public-adhérent est représenté par toutes les feuilles de l'arbre, et la croute du tronc est formée des bénévoles qui solidifient l'arbre. Les instances dirigeantes (salariés et membres du CA) sont représentées par deux petits cercles dans le haut du tronc. Dans le tronc se trouvent également des lignes (les veines de l'arbre) symbolisant les groupes de travail et réflexion. Les branches de l'arbre illustrent les activités de l'association et du café info-débat épicerie.

L'association, composée du CA, des salariés, des actifs de bonne volonté non salariés, des associations partenaires, des adhérents, est fondée sur des valeurs motivant des actions. La réalité pratique doit alors être une transposition concrète de ces valeurs. De plus, les adhérents, formant le public de l'espace citoyen associatif, font preuve, à commencer par l'acte d'adhésion, d'un relatif sens de l'engagement, leur intérêt personnel et collectif allant dans le sens d'une cause à promouvoir. Aussi, compte tenu de son soutien et implication, le public-adhérent doit apparaître dans les raisons du projet, au même titre que les valeurs mobilisatrices. La réalité pratique doit donc correspondre, au plus prêt, aux valeurs à l'origine de l'action. Il en est tout autre, selon les représentations du projet qu'ont les salariés et les membres du conseil d'administration ; des représentations loin d'être sans contradictions. Pour comprendre, intéressons nous à l'écart entre les intentions initiales et leur mise en pratique.

Nous remarquons un décalage entre l'idéal et la réalité, exemplifié dans les représentations synthétiques et imagées du projet global des salariés et membres du CA. Il traduit ainsi la difficulté du modèle. La représentation de l'équipe salariée focalise essentiellement sur l'importance des tâches à effectuer, comme seules conditions pertinentes au fonctionnement de l'espace citoyen ; elle ignore le public en tant que force agissante. C'est la logique rationnelle qui domine. Au contraire du schéma des membres du CA, qui représente le désir de vitalité du projet au moyen d'un arbre solide, enraciné dans le sol grâce à des valeurs s'élevant vers les branches de vie couvertes de feuilles, symbolisant les adhérents. Ainsi, la représentation d'une utopie fondatrice, organique, des membres du CA, se heurte à celle, pratique et orchestrée, des salariés. A l'épreuve du réel, les valeurs idéales du projet sont réduites à une logique gestionnaire.

L'efficacité rationnelle demandée aux salariés ferait-elle oublier les fondamentaux ? La sous-estimation des valeurs dans le graphique des salariés par rapport à celui des membres du CA interpelle par sa signification : un contraste entre, d'un côté une croissance vitale associant valeurs, public-adhérent, porteurs du projet, et de l'autre une série de tâches fonctionnelles en face d'agents actifs. Le public, composé d'adhérents, quasi absent de la représentation des salariés est-il vu comme un agent passif, cantonné au seul rôle de consommateur ? Faute de certitudes, permettons-nous simplement d'observer que la professionnalisation et le salariat spécialisé du monde associatif, qui plus est marchand, n'est pas sans ambiguïté. La perception du public et des valeurs semble être moins la préoccupation des salariés, rémunérés pour être opérationnel, que des membres du CA, bénévoles élus, porteurs des utopies. Ce paradoxe souligne d'un côté les intentions originelles de l'association, et de l'autre un alignement sur un fonctionnement rationnel, propre aux entreprises. La confrontation entre une logique de gestion d'activités et une vision privilégiant des idéaux oppose rationalité entrepreneuriale et raison d'être associative ; elle oppose le calcul à la passion.

Les intentions, les pratiques et leur questionnement peuvent être sources de tensions. Les reconnaître invite à considérer avec sérieux les principes au fondement de l'engagement actuel. Nous interprétons la représentation du CA comme une volonté d'inclure le public au processus de co-construction et à la gouvernance de l'association, en accord avec une affirmation de leur identité de citoyen ; ce terme valorise celui qui participe avec un sens civique. Il est donc envisageable qu'au nom de l'engagement citoyen de l'association<sup>66</sup> et ses adhérents – nécessairement considérés autrement que comme des usagers consommateurs – des actions aient pour objet de développer l'implication du public-adhérent à tous les niveaux d'organisation du projet associatif. Si tant est que l'objectif est de réconcilier un idéal associatif avec les exigences d'une association marchande, reposant sur l'économie sociale et solidaire au sein d'un espace citoyen socioculturel, il semble nécessaire d'affirmer le rôle du public et la place des valeurs, au niveau du fonctionnement et des pratiques, afin d'impacter le mode d'organisation jusque dans la gestion du projet. Une telle ouverture pourrait permettre une pratique associative plus en cohérence avec la place qu'occupent les valeurs et le public dans la représentation faite par le CA du projet Equitable café.

---

<sup>66</sup> « Association En Visages Projet 2014 », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 14 juillet 2014]

A l'heure actuelle, les intentions semblent, en effet, relever d'un « bricolage » des valeurs initiales, compte tenu d'une logique gestionnaire étalonnée sur le pragmatisme économique. François Rousseau dans sa thèse « Gérer et militer »<sup>67</sup> rend compte des difficultés liées à la préservation des valeurs associatives avec la gestion entrepreneuriale. Le choix d'une association d'adopter les moyens du monde marchand pour gérer son activité, tout en préservant son projet social, peut être source de situations conflictuelles, et contradictoires, quant à la valeur de l'engagement, par l'association et par les bénévoles. L'alignement de l'Equitable café sur une logique marchande, gagée sur la recherche de l'autonomie financière, semblerait être, du moins dans ses représentations, au détriment des idéaux.

L'analyse de l'écart entre des intentions et des pratiques observées et enrichies de propos et d'expériences d'« informateurs », a mis en évidence l'utilité d'une cohérence articulant objectifs initiaux et réalité concrète sur le terrain. En outre, ces opérations ont mis en évidence des points de friction. Ils ont permis de questionner la consommation expérientielle du café-épicerie culturel, la pratique de l'horizontalité dans l'organisation, la position des non salariés actifs de bonne volonté, le différentiel des représentations au sein du café militant associatif. Les observations ont montré les ambiguïtés liées à la dimension flottante entre salariés et non salariés de bonne volonté, ainsi que la façon paradoxale avec laquelle l'organisation horizontale met en œuvre la hiérarchie, et la manière dont celle-ci peut se heurter au mode habituel de penser les rapports d'autorité. Enfin, retenons également le recyclage du mode de consommation alternatif par la société de consommation à laquelle il s'oppose. Ce principe auto-contestataire du capitalisme, révèle des paradoxes, et non des moindres, au sein de l'Equitable café, ainsi par exemple : l'appel frondeur de Karine (salariée de l'association) « ...yeah vive la décroissance ! » quelques minutes après avoir indiqué la nécessité de faire un speech aux nouveaux adhérents afin de leur faire prendre conscience des contraintes budgétaires, dans l'espoir qu'ils se montrent plus généreux lors de leur adhésion, délibérément fixée à prix libre.

Nous sommes désormais conscients des tensions résultant de l'utopie à l'épreuve du réel, dans ses représentations comme dans certains aspects de son fonctionnement interne.

---

<sup>67</sup> ROUSSEAU François, « Gérer et militer », Thèse présentée à l'Ecole Polytechnique, en Economie et Sciences Sociales, spécialité Gestion, 2004, [En ligne], <http://pastel.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/34/10/PDF/Rousseau.pdf>, [consulté le 10 juillet 2014]

Pour autant, l'esprit du lieu, l'« intérieur social significatif »<sup>68</sup> du café associatif, emblématique des qualités et convictions militantes de son action culturelle, est-il à même de mobiliser les adhérents et permettre une démocratie culturelle attentive à la diversité ? Cette question invite à comprendre la mise en œuvre et les objectifs des activités culturelles, dans le cadre de la programmation participative de l'espace-projet associatif, afin de se faire une idée du rôle du public et la fonction de la culture à l'Equitable café.

---

<sup>68</sup> NORBERG-SCHULZ Christian, *Genius loci, Paysage, ambiance, architecture*, Edition Mardaga, 1997, p.25

### III. Les enjeux de la culture à l'Equitable café

Cette troisième partie s'intéresse au rôle des acteurs de l'Equitable café ainsi qu'aux perspectives sociales, politiques et citoyennes de ses activités culturelles. Nous abordons également les enjeux liés à la programmation participative, au décroisement des pratiques, à la perception qu'ont les adhérents du lieu militant. Enfin, sans négliger les freins éventuels à l'implication du public, le questionnement sur les actions culturelles, dans et hors les murs, nous donnent des éléments de réponse sur la fonction de la culture au café culturel citoyen.

#### III.1 Un lieu de culture où l'« *on est chez soi* »

Les cafés et bars sont souvent des lieux d'animation, de détente favorisant le lien social. L'Equitable café est aussi un espace-projet de pratiques pluridisciplinaires nourri de la diversité des identités en présence. Il a été question, ci-avant dans ce mémoire, des publics en termes d'occupations, âge et capital culturel. Sur l'éventail politique, selon nos observations, les publics-adhérents de l'Equitable sont plutôt de gauche avec une tendance radicale, voire extrême. Beaucoup nous ont confié être sympathisants du parti anticapitaliste, NPA ou encore du parti écologiste EELV ; d'autres à l'esprit libertaire ne se revendiquent d'aucun parti politique. Cette information paraît cohérente compte-tenu de la nature des événements culturels militants, en particuliers les thématiques, les débats ainsi qu'au vu des périodiques de la presse mis à disposition.

L'Equitable café a vocation à faire vivre des projets avec des publics, sans pâtir de la hiérarchisation, de la complexité, de l'image institutionnelle des structures labellisées art et culture, pouvant être intimidantes pour le non-public de ces structures. L'Equitable valorise la diffusion culturelle dans un cadre non conventionnel. Ce lieu où l'« *on est chez soi* », est également « considéré pour son caractère gratifiant »<sup>69</sup>, un endroit familier et accueillant. Il échappe aux représentations que peut se faire le non-public du théâtre, du musée, du cinéma art et essai, de la salle de diffusion musicale, bibliothèque, de l'école de danse ou d'arts plastiques etc. Bien que ses activités s'inscrivent dans le champ de l'éducation populaire, il ne correspond pas non plus à la représentation conventionnelle d'un centre socioculturel. En marge des lieux de pratiques institutionnalisées, telle la "Maison pour tous" située de l'autre

---

<sup>69</sup> NORBERG-SCHULZ Christian, *Genius loci, Paysage, ambiance, architecture*, Edition Mardaga, 1997, p.20

côté de la rue, le café associatif propose des activités culturelles divertissantes mais aussi des actions avec une dimension sociale. En outre, l'accessibilité du lieu, la gratuité, la pluridisciplinarité des activités proposées, les thématiques traitées auxquelles chacun peut contribuer, indiquent une volonté de démocratisation culturelle, renforcée par la qualité du moment et des échanges liés à la participation du public aux pratiques culturelles. Comment les adhérents perçoivent-ils le café militant associatif ?

Si parmi les motifs de fréquentation, la consommation de produits "bio" issus du commerce équitable répond à l'aspiration d'une grande majorité, c'est surtout la convivialité du lieu qui motive les publics adhérents. Les critères d'appréciation les plus fréquemment cités lors des entretiens sont :

*« un endroit accueillant » ; « la convivialité » ; « les liens de solidarité » ; « là où on est bien on est chez soi » ; « les valeurs militantes » ; « les activités culturelles » ; « pas de pression commerciale incitant à consommer » ; « lieu plutôt ouvert ».*

En s'identifiant à ce lieu de vie marqué par son caractère distinctif, les adhérents expérimentent ce que Christian Norberg-Schultz nomme l'« espace existentiel »<sup>70</sup> du « Genius Loci », l'esprit du lieu. Les valeurs promues au café info-débat sont appréciées d'une grande partie du public qui participe aux activités et assistent aux spectacles. A la question « Pour vous c'est quoi l'Equitable café ? », parmi les réponses signifiantes de "l'esprit du lieu" retenons :

*« un lieu d'accueil » ; « un lieu où t'es venu voir un débat mais en fait tu passes ta soirée dehors à boire des coups parce que le débat il est aussi dehors » ; « un lieu où tu peux rester assis sur une chaise de 15h à minuit sans avoir besoin de boire même un verre d'eau et sans te faire regarder de travers par les barmans... de toute façon y en a même pas de vrais barmans » ; « un lieu où si tu veux parler d'anarchie il y a Arthur... de physique il y a Toufik... de la vie il y a Désiré » ; « un lieu où tu viens juste pour boire un coup mais en fait tu scotches une heure sur un film qui cause des ouvriers dans les usines normandes »<sup>71</sup>.*

---

<sup>70</sup> NORBERG-SCHULZ Christian, *Genius loci, Paysage, ambiance, architecture*, éd. Mardaga, 1997, p.5

<sup>71</sup> « Rapport d'activités 2013 de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 juin 2014]

La mise en valeur des pratiques culturelles auprès du public est facilitée grâce à l'image de bar associatif dont jouit l'Equitable. Il est possible de venir boire un verre, et se prendre d'intérêt pour un film ou une conférence gesticulée. Notre entretien avec le tuteur de stage, concernant les travaux de recherche pour ce mémoire, confirme l'intérêt d'un bar aux valeurs de l'Equitable dans lequel le rapprochement artistique et culturel avec les citoyens prend un sens social :

*« un lieu culturel et militant affiché ne permet pas d'attirer beaucoup de personnes mais si c'est "caché" sous un café ça diversifie le public il y en a plus qui passent la porte ».*

En tant que café-bar, l'Equitable est un commerce identifiable et ordinaire, reconnu socialement. Dans beaucoup de pays du monde, un bar, un café, sont des lieux populaires et familiers qui n'impressionnent généralement pas. Le café culturel associatif, qui nous intéresse, est connu des habitués plus ou moins réguliers, mais au delà également, parce qu'il bénéficie d'une reconnaissance dans le réseau des cafés associatifs en France. L'Equitable est rassurant pour ceux qui le connaissent, et savent l'accueil bienveillant qui leur est réservé. Contrairement à beaucoup de bars et cafés, les personnes qui ne consomment pas ne sont pas chassées. Elles peuvent y rester toute la durée des heures ouvrables à lire, bavarder, écouter de la musique, surfer sur Internet, assister à un spectacle, sans aucune incitation à consommer de la part des personnes derrière le bar. Cet espace est voué à être un lieu d'accueil intergénérationnel et mixte socialement. Les heures d'ouverture, en fin d'après-midi et le soir, sont également un des avantages de l'Equitable café. Le mercredi après-midi, il ouvre plus tôt afin d'accueillir les parents et les enfants. Six soirs par semaine, du lundi au samedi, le café info-débat propose une programmation culturelle diverse et variée. Sur ce point, les objectifs généraux du Projet 2014 de l'Equitable café indiquent la nécessité

d'« affiner la programmation : moins de quantité pour plus de qualité, avec un rythme choisi et réfléchi des différents types d'événements proposés ».

### III.2 Le caractère distinctif de l'Equitable café

En tant que lieu mêlant plusieurs fonctions (espace de lecture, salles de spectacle et projection de films, espace enfant, café-épicerie, accès Internet), avec une programmation

locale et indépendante, le café culturel associatif déplace les conventions liées aux usages et manières d'être, dans un espace polyvalent. L'espace-projet modulable propose du théâtre et de la musique, des débats thématiques et militants, conférences assises et gesticulées, danses et musique folkloriques et ethniques, expositions d'arts visuels, discussions publiques, rencontres d'auteurs, ateliers pratiques (cuisine, bricolage, entretien du potager, bourses aux graines...) et de création, participation à des jeux de société. Il accueille des fêtes traditionnelles et festivals culturels. Ainsi, la pratique de spectateur peut se trouver modifiée, c'est dire que le spectateur peut faire preuve de compréhension, flexibilité et tolérance à l'égard de ceux qui ne sont pas venus pour le spectacle, du fait que dans le même espace que celui du spectacle se trouve également un coin bibliothèque, un magasin de vêtements en libre service, un coin wifi, des jeux à disposition, un bar-épicerie. De même, la personne venue boire un verre pendant une projection ou un débat, par exemple, prend en compte l'activité en cours en veillant à ne pas la troubler. Là encore, le lieu polyvalent et convivial suscite la bienveillance et la tolérance à l'égard des autres.

Le café culturel se démarque des conventions parce qu'il est pensé dans une approche décloisonnée dans la pluralité des activités culturelles proposées, mais aussi par l'éventail de ses valeurs socio-économiques entre économie solidaire, éducation populaire, démocratie culturelle et développement local. La caractéristique du lieu repose sur un décloisonnement entre pratiques culturelles, ludiques et festives, et des activités, ateliers et rencontres thématiques ayant une dimension socio-éducative, politique et citoyenne. La priorité donnée aux expressions artistiques et culturelles des personnes du territoire, élargi à la région, va également au delà des formes conventionnelles. Cette attention pour la démocratie culturelle, à savoir la prise en compte de cultures vivantes, mise sur la participation effective des adhérents dans leur diversité, à la vie de l'espace-projet. Les éléments de langage dans les rapports d'activités de l'association en rendent compte : « la richesse brute des individus » contribue à « la recherche de sens ». Une relation de confiance est établie entre adhérents et actifs de l'Equitable, salariés ou non, ainsi qu'au niveau du quartier avec les commerces et habitants avoisinants. Le respect souhaité envers l'autre, quel qu'il soit, aide chacun à comprendre que sa place et la place de l'autre sont légitimes. Ainsi, le café sert de « repère pour des gens isolés socialement » (une indication du rapport d'Activités 2011). L'accueil est solidaire des personnes sans ressources, à toutes heures ouvrables du café associatif, qu'il y ait des événements culturels ou non. Elles peuvent ainsi bénéficier de cafés et sirops pré-payés, notés sur un tableau, par des adhérents-consommateurs généreux.

« Le culturel » à l'Equitable, en tant que pratique sociale, signifie, entre autres, valoriser le savoir vivre ensemble. De plus, l'engagement militant est affirmé dans les convictions et valeurs inhérentes aux sujets abordés, auxquels les acteurs du café info-débat sont particulièrement sensibles (l'environnement, l'habitat, l'exclusion et la précarité, la solidarité internationale, la diversité culturelle...). Pour Mohamed, trentenaire et membre influent du conseil d'administration (CA) de l'association depuis plusieurs années :

*« ...c'est pas figée... ça vit en fonction des gens... la culture ici c'est pas que des spectacles... c'est le côté engagé des gens qui font des ateliers ou proposent des découvertes d'activités culturelles... t'as vu l'atelier arpentage pour décortiquer l'idée d'un livre à plusieurs en lui arrachant les pages ?... ça fait des confettis et on apprend des choses [...] l'espace est bien pour ça on peut projeter des envies proposer des idées de débats de rencontres c'est ouvert à tout le monde [...] Pour moi j'vois ça comme l'accès à la pensée... aux autres... au sens civique... ici la musique les livres les concerts tout ça c'est à prix libre... là-dessus on en a discuté au CA on veut pas qu'ça change on veut rester social et solidaire... Et puis c'est un lieu où on se sent bien... un vivier nourricier pour des artistes qui peuvent pas se produire dans les salles de diffusion de spectacles... il y a aussi toutes les assos qui font des permanences ça fait pas mal de monde qui s'trouve dans les idées qu'on défend... ».*

Le sens que revêt le mot « culture » pour Mohamed, va au delà de la seule dimension artistique, ou bien encore de la culture à distribuer. Les activités culturelles de l'Equitable café témoignent d'une conception de la culture attachée à la mise en valeur de pratiques, offrant la possibilité de s'impliquer en tant que citoyen pour la construction d'un espace partagé, avec des idées à défendre. Ainsi, les pratiques culturelles, évoquées par Mohamed, favorisent l'accès au « sens civique ». Notre "informateur" exprime l'idée que la culture se vit et se crée ensemble, c'est un moyen d'agir collectivement sur la base de valeurs communes. La culture relie les personnes entre elles et au monde. Elle est perçue comme la possibilité d'un apprentissage et développement de pratiques permettant de participer à la vie sociale. Pascal Roland donne une approche de la culture allant dans le sens de ce que dit Mohamed :

« ...combinant identité et altérité, [elle] est désormais appliquée à un ensemble de pratiques sociales pour en accentuer la spécificité, l'originalité, sans que pour autant ne soit revendiqué explicitement un système de sens, une « vision du monde »<sup>72</sup>.

Les ateliers tel "l'atelier chant, percussions corporelles et vocales" ou bien encore celui de "création à partir de matériaux de récupération" exemplifient la volonté de partager un moment avec d'autres, tout en ayant la possibilité de s'enrichir de savoir. Il faut y voir également l'intérêt des participants se positionnant en tant qu'acteur social et culturel, ainsi que l'intérêt de pratiques pouvant contribuer à l'épanouissement et la confiance en soi des personnes acquérant des manières d'être et de faire. Toutes les activités, depuis les plus ordinaires jusqu'aux plus techniques et spécialisées, contribuent à enrichir la vie sociale de l'Equitable et la vie quotidienne de chacun. Le partage, la solidarité, la convivialité nourrissent le sentiment d'appartenance à ce lieu de diversité culturelle, où se déroulent des événements festifs traditionnels, tel « Le bal des 13 desserts » pour fêter le nouvel an berbère ou bien encore des moments de repas militants, comme les « discosoup » consacrant le recyclage en soupe géante de légumes impropres à la vente.

*« ... avec la "discosoup" on récupère tout c'qu'on peut de la nourriture jetée à cause d'une tache sur des salades ou d'un calibre de tomates qui satisfait pas le consommateur... les producteurs et des commerçants sympas nous les donnent... après on organise ici des distributions de repas soupe et salade dans une ambiance festive... c'est comme une place de village... avec la musique la danse... c'est un autre monde... une vraie aventure humaine... d'ailleurs y a une discosoup demain près du kiosque en haut d'la Canebière viens voir tu verras... » (Marie, jeune militante et adhérente du bar associatif, participant à une manifestation contre le gaspillage de nourriture).*

L'Equitable est un espace de dynamisation sociale et culturelle. Son modèle économique tient pour principe que les recettes réalisées par les ventes du bar et de l'épicerie servent, entre autres, à financer l'activité de programmation qui est entièrement gratuite. L'Equitable café, riche de sa programmation plurielle, a noué des relations avec différents acteurs de la vie locale, mobilisant l'espace associatif pour faire découvrir leurs activités à d'autres. Les collectifs et associations qui ont besoin d'un lieu pour promouvoir leurs activités

---

<sup>72</sup> ROLAND Pascal, « Culture et Systèmes de valeurs », in Sociologie : cours, méthodes, applications, placé sous la direction de Gilles Ferréol, éd. Bréal, 2004

peuvent également solliciter l'espace-projet. Par exemple, les rencontre-débats du Repaire transforment le café en lieu d'échange, invitant les participants à débattre de sujets de société, tel « L'origine des inégalités ». D'autres activités, dans ou hors les murs, valorisent l'appropriation de l'activité et la participation des personnes, tel « l'Apéro aveugle » organisé par des non-voyants à l'intention de voyants qui sont privés de la vue, les yeux bandés, de la commande au paiement en passant par la dégustation ; ou bien encore l'atelier de lecture collective « Arpentage », proposé par la librairie Transit, pendant lequel chaque volontaire lit des extraits d'un livre aux pages arrachées, en invitant les autres à s'exprimer dans l'objectif de décortiquer l'idée du livre à plusieurs, et donner envie (ou pas) de le lire plus tard. Cette activité culturelle au cours de laquelle chacun partage sa compréhension d'un passage du livre, permet une mise en commun de différentes interprétations. Alliant créativité, butinage et expression, le but est de transmettre et s'approprier le contenu d'un livre. Outre de s'ouvrir à l'autre, cet échange a le potentiel de donner du sens à l'action tant du point de vue personnel que du point de vue social. Les activités de « l'Apéro aveugle » et de l'atelier « Arpentage », interpellent par les changements de sens opérés par les personnes et les groupes actionnant ces pratiques culturelles qui dépassent les catégories habituelles, souvent réduites aux pratiques artistiques. Ces activités contribuent à une prise de conscience de ce que chacun est individuellement et collectivement.

Ces deux exemples sur les liens entre pratiques culturelles, construction de soi et références partagées du monde renvoient à l'analyse de Michel De Certeau<sup>73</sup>. Le philosophe montre, en effet, que les personnes s'approprient des usages, par exemple parler, habiter, utiliser les technologies de l'information et de la communication, en « braconnant », avec des « manières de faire » qui s'affranchissent des pratiques et contenus, imposés par des producteurs extérieurs. Grâce à cet « art de faire », les personnes observées lors de l'atelier « Arpentage » développent une capacité d'invention, en devenant les narrateurs d'un discours qui devient l'espace de leur propre développement. Leur capacité d'invention concourt à renouveler ou inaugurer du sens pour les personnes, à travers des manières de voir et de vivre le monde, notamment dans la relation à autrui.

En ce sens, ces opportunités culturelles se présentent comme une médiation entre l'individu et le groupe de personnes partageant cette activité, donnant lieu à une production de sens pour

---

<sup>73</sup> DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, I : Arts de faire*, Gallimard, Collection Folio essais, 1990

soi-même à l'intérieur du groupe. C'est en tout cas, l'expérience de Flore (25 ans environ, slameuse et poète, récemment arrivée à Marseille) :

*« Par mon engagement ici je cherche à apporter ma pierre à l'évolution de la société dans le bon sens culturel, poétique et social... rencontrer du monde et apaiser des tensions... en tant que bénévole je me sens utile à une cause... comme quand je participe à des scènes ouvertes... le slam j'en fait par besoin mais c'est aussi pour amener une réflexion aux autres... pour moi la culture c'est une expression de l'humain et un positionnement par rapport aux autres... c'est du partage et l'échange avec du monde [...] l'Equitable et l'économie sociale et solidaire c'est un moyen de lutter contre le capitalisme... c'est aussi de l'enrichissement et le plaisir de rendre service et de travailler en équipe... C'est un lieu authentique avec une vraie atmosphère... »*

La participation de Flore aux activités culturelles du lieu s'explique par le besoin d'affirmer son identité culturelle « *le slam j'en fait par besoin* », intrinsèquement liée au développement de liens à travers « *le partage et l'échange* » avec d'autres personnes fréquentant l'Equitable. Pour elle comme d'autres, les activités culturelles du café associatif donnent du sens à son identité singulière, à ses valeurs et besoin d'expression.

Rapprochant les personnes autour d'évènements fédérateurs, le partage de paroles, l'expression des participants aux activités culturelles, dans le cadre informel du café, permettent de comprendre ce qui nous relie, au delà de nos individualités. Des expressions subjectives et collectives s'inscrivent dans un espace-temps partagé. L'« identité culturelle » étant entendu, ici, telle qu'elle est formulée dans la Déclaration de Fribourg sur les droits culturels, c'est à dire

« l'ensemble des références culturelles par lequel une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité »<sup>74</sup>.

Au risque de paraphraser Jean-Michel Lucas et Patrice Meyer-Bisch, à qui nous empruntons l'essentiel de cette argumentation, Flore comme nombre de personnes constituant

---

<sup>74</sup> Université de Fribourg, « Droits culturels dans la Déclaration de Fribourg », [En ligne], [http://www.unifr.ch/iiedh/assets/files/Publications/Affiche\\_rectoverso\\_DFR10\\_sans%20partenaires.pdf](http://www.unifr.ch/iiedh/assets/files/Publications/Affiche_rectoverso_DFR10_sans%20partenaires.pdf), [consulté le 21 juillet 2014]

les adhérents de l'Equitable, individuellement ou collectivement dans le cadre d'associations, participe de cette approche dans laquelle chacun fait acte de médiation culturelle. Toute personne étant un être de culture et une ressource culturelle pour les autres, la médiation est le fruit d'interactions entre les identités culturelles, avec l'exigence de l'égalité pour chacun. La médiation culturelle, fondée sur la construction d'une relation sociale et solidaire au moyen d'une pratique culturelle, contribue à la circulation du sens entre les personnes. L'engagement de Flore dans les pratiques culturelles de l'Equitable revêt des valeurs et des convictions liées à un mode de vie pour « *apporter [sa] pierre à l'évolution de la société dans le bon sens culturel poétique et social* ». Ces liens des personnes entre-elles, grâce au sensible, l'imaginaire et le symbolique, reconnaissent à la personne ou au groupe le droit culturel d'affirmer les significations qu'ils donnent à leur implication dans le projet.

La finalité de la relation de médiation a un intérêt pour chaque personne dans ses relations avec les autres, afin qu'elle puisse

« concrétiser, rendre pratique, sa liberté culturelle de faire sens [...] et que ce "plus de liberté" conduise la personne à mieux définir ce qui fait son identité culturelle singulière, pour mieux négocier sa place dans l'économie, le social »<sup>75</sup>.

Parce qu'une des fonctions de la culture au café-info débat est de sensibiliser, informer, questionner et réfléchir sur des sujets de société, l'Equitable renvoie à cette autre agora, haut lieu de parole et de circulation des idées, des utopies et des rêves : l'historique café littéraire du XIX<sup>ème</sup> siècle qui a eu un rôle politique important, en attirant les écrivains et les débatteurs politiques, les artistes plasticiens, les poètes, les musiciens, les philosophes et une diversité de publics avertis. Le café Procope à Paris était fréquenté par Voltaire, Diderot et Rousseau, et c'est peut-être en ce lieu qu'est né le projet de l'Encyclopédie. Lieux de réflexion, d'action, de savoirs et d'invention, le café littéraire a quelque peu perdu de son éclat aujourd'hui, peut-être à cause de l'excès de médiatisation et de curiosité qu'il a suscité. Dans le contexte actuel, nous sommes en présence de cafés avec une activité particulière, à l'instar du café-philo, café-concert, café-théâtre, cyber-café. Ce dernier ayant comme particularité de permettre des liens de communication avec le monde entier, dans la plus grande indifférence pour son voisin de table.

---

<sup>75</sup> LUCAS Jean-Michel, « Rôles et légitimités de la médiation culturelle » in Documentation « Médiation! Plus que de simples recettes », 2012

Quel est le caractère qui distingue l'Equitable ? Dans ce lieu à l'identité marquée par les rapports entre les pratiques culturelles et l'économie sociale et solidaire, les pratiques culturelles et le politique, la citoyenneté active et l'interaction avec d'autres pour agir, la culture est un vecteur de changement. Elle est le lien et le sens. Pour Mohamed, trentenaire et membre influent du CA de l'association, l'identité militante du café associatif est une particularité et une dimension structurante de la vie des adhérents :

*« c'est le projet qui cimente un peu tout ça... C'est parce qu'il y a des valeurs fortes qui fait que ça se passe bien ».*

Les interactions humaines sont facilitées par la dimension militante dans laquelle un grand nombre de personnes se reconnaît. Les valeurs et l'esprit du lieu fédèrent le sentiment d'appartenance. C'est aussi sur la base des histoires individuelles, du vécu des personnes, de leur façon de vivre, de fonctionner, de ressentir que la culture vit à l'Equitable ; le café faisant ainsi partie de la vie de beaucoup d'adhérents. La passion et l'investissement de certains de ceux qui l'habitent, qu'ils soient adhérents ou bien y travaillent, avec ou sans rémunération, confèrent au lieu sa force.

Christian Norberg-Schulz explicite le sens existentiel du concept d'« habiter » :

*« L'homme habite lorsqu'il réussit à s'orienter dans un milieu et à s'identifier à lui, lorsqu'il expérimente la signification d'un milieu [...] l'habitation implique que les espaces où la vie se déroule soient des lieux au vrai sens du mot. Un lieu est un espace doté d'un caractère qui le distingue [...] La compréhension d'un milieu partagé [en fait] un lieu commun »<sup>76</sup>*

La marque de fabrique du commun est la pluralité. "Commun" qualifie ici ce qui se partage et réunit des personnes. Elles tirent de leur union avec d'autres une dose d'individualité et de solidarité. C'est ce que semble indiquer la réponse de Naema (la trentaine, née au Maroc) à la question « Pour vous c'est quoi l'Equitable café ? »

---

<sup>76</sup> NORBERG-SCHULZ Christian, *Genius loci, Paysage, ambiance, architecture*, Edition Mardaga, 1997, p.20

*« L'Equitable c'est un peu l'auberge espagnole...tu viens avec ce que t'as... faut franchir le pas... c'est bien alors si t'as pas d'argent y a des cafés offerts par des gens sympas... ceux qui ont pas de sous sont servis... c'est ça la solidarité [...] Je viens ici avec mon fils... il aime bien l'espace jeu... c'est un lieu de passage et de vie... le futur on le construit et c'est important de privilégier des modes d'actions collaboratifs et aussi d'encourager l'expression et la créativité chez chacun ».*

Naema habite le centre-ville de Marseille depuis 12 ans. Plutôt que s'ennuyer au chômage, elle a fait le choix d'étudier la sociologie. Naema est attirée par les gens en marge. Son souhait est de contribuer au projet culturel participatif sur le thème de « l'exclusion », proposé par un groupe de personnes, pour la programmation de fin d'année. Là, réside la qualité des actions et l'attrait physique et psychique de l'Equitable : le public peut y venir par intérêt personnel, et ensuite avoir envie de participer à la co-construction d'un projet dans l'intérêt commun.

### III.3 L'élargissement et la participation du public ?

La culture à l'Equitable relève d'une approche sociale et militante. La programmation participative est avec la diversité culturelle, actualisée dans le projet culturel du café associatif. Se voulant espace d'accueil de « projets citoyens »<sup>77</sup> et ouvrir le lieu tel un laboratoire d'expression libre, l'implication des publics et associations partenaires dans la programmation de l'Equitable part du principe que

*« nous nous "co-formons", parce que nous sommes un ensemble, et que chacun est porteur d'un savoir, et que le principe de gratuité permet à tous de participer et de se faire entendre. [...] La parole y est libre, et les gens viennent par eux mêmes et pour eux-mêmes »<sup>78</sup>.*

---

<sup>77</sup> « Rapport d'activités 2011 de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 9 mai 2014]

<sup>78</sup> « Rapport d'activités 2011 de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 9 mai 2014]

L'Equitable se veut « ouvert à un public large »<sup>79</sup>. Toutefois, l'intérêt exprimé d'une participation du public du café associatif évoque une vision angélique d'une communauté de personnes, qui seraient prêtes à participer, en prenant acte de la gratuité d'accès et de la parole libérée. Nous savons qu'il ne suffit pas d'être en présence d'une vision et d'une approche de démocratisation culturelle pour s'en saisir. Un développement des publics vise, entre autre, une réduction des inégalités culturelles, et pour ce faire requiert plus qu'une politique tarifaire avantageuse. A cet égard, les travaux de Bourdieu sur le capital culturel, les prédispositions à la pratique culturelle, les résistances symboliques et les disparités d'ordre financier et géographique des acteurs sociaux, rendent compte de ces inégalités. Il faut souligner que l'ouverture des publics aux pratiques culturelles relève souvent d'une action culturelle, mobilisant le sens social de toute intervention. Au delà de la gratuité d'accès, l'accueil solidaire de tous et l'offre variée des pratiques culturelles à l'Equitable café, il n'y a pas eu, à notre connaissance, d'actions culturelles vers les publics éloignés ; quelques soient les facteurs d'éloignement (social, géographique, absence de motivation pour le projet culturel d'une association militante, etc.). La problématique du renouvellement des sujets, en vue de l'élargissement des publics de l'Equitable, au delà des habitués et du public averti, refait surface régulièrement au café culturel associatif. Comme l'a fait remarquer un des participants au séminaire de l'année 2013, il faut

*« renouveler les sujets pour toucher un autre public... on pourrait sortir des murs et aller dans un lieu un peu plus neutre ».*

Le Projet 2014 de l'Equitable café reconnaît également la nécessité de mettre en valeur la richesse de ses activités, porter ses actions hors les murs pour « toucher un public encore plus nombreux et diversifié ». Pour chercher à atteindre des publics éloignés du projet, il semble donc opportun d'entrer en contact avec ce non-public en allant là où il est potentiellement. Une stratégie de développement des publics doit opter pour l'organisation d'activités hors les murs de l'Equitable. Un partenariat avec des structures différentes, ne véhiculant pas d'image militante (« un lieu un peu plus neutre ») tout en partageant des valeurs communes, doit cependant inciter à mener des actions adaptées aux nouveaux publics, à leur situation et environnement.

---

<sup>79</sup> « Rapport d'activités 2013 de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 juin 2014]

Force est de constater que « toucher un public encore plus nombreux » n'a pas nécessairement d'impact sur la participation des adhérents actuels. Ainsi, il convient de relever l'absence d'implication dans les projets d'une large part des adhérents. D'ailleurs, a-t-elle envie de s'investir, de participer ? N'est elle pas satisfaite de son statut de consommateur à qui l'on ne demande rien ? Le comportement de chacun dépend beaucoup de la place qui lui est assignée. L'absence du public, en tant que force agissante, dans la représentation qu'ont les salariés du projet global, qui a été exposée dans la deuxième partie de ce mémoire, pourrait être un élément de compréhension de ce constat.

Un questionnement sur la place des publics du café citoyen peut faire en sorte que les choses évoluent. Ces publics vont-ils se saisir de la possibilité qui leur est donnée, en ont-t-ils la moindre velléité ? La participation n'apparaît pas de manière spontanée. Elle doit donc être suscitée par la mise en place d'actions culturelles, être accompagnée pour se développer de manière progressive. L'appropriation des projets par les adhérents de l'Equitable café suppose alors, une ouverture à la diversité des personnes, à mieux les connaître ainsi que reconnaître leurs capacités, compétences, connaissances, désirs et motivation ; à leur proposer des actions avec des dispositifs susceptibles de motiver leur participation afin de mettre à profit les spécialités intellectuelles, pratiques ou artistiques de chacun.

#### III.4 Les acteurs de la programmation participative

Quels acteurs sont concernés par les projets culturels participatifs ? Hors le fait qu'il soit susceptible d'être ému et transformé par son expérience culturelle, chaque adhérent peut, selon ses capacités et volontés, proposer une activité culturelle. La programmation participative, au cœur du café associatif, est le fruit d'un travail d'équipe. La culture, à l'Equitable, a une portée citoyenne, en ce sens qu'elle permet au public de s'interroger et exprimer des idées sur des problématiques de société, lors des projections de films, des rencontres-débats, de conférence gesticulée ou mise en scène théâtrale. Sa dynamique s'appuie aussi sur le territoire, en privilégiant les artistes locaux, professionnels ou amateurs. Pour certains, c'est ainsi l'opportunité de se produire devant un public. Les propositions des groupes de musique, sous forme d'un extrait enregistré de leurs morceaux et d'un descriptif, sont étudiées par l'équipe « concert » qui fait une sélection. Une date de programmation est ensuite fixée. Les propositions autres que musicales sont étudiées par la personne chargée de la programmation qui décide de donner suite ou non. Une fois les propositions validées, les

modalités d'organisation logistique (matériel nécessaire, date envisageable, rétribution éventuelle...) sont établies.

Fondée sur la participation des adhérents, ou tout du moins sur la participation de ceux disposant des moyens culturels de participer au processus, les propositions doivent correspondre aux valeurs de l'association. Participer à la programmation, c'est donner du sens à une proposition s'inscrivant dans un projet global. Dans l'esprit de la ligne éditoriale de programmation, les projets doivent "cadrer" avec la volonté de la structure. Ces présupposés doivent être pris en compte pour toute proposition. Certaines d'entre-elles, pouvant potentiellement être moins en cohérence avec le projet associatif global, font l'objet d'une information auprès de l'équipe salariée, et éventuellement des membres du CA, afin que chacun donne son avis et qu'une décision soit prise d'un commun accord. A ce propos, les objectifs généraux du Projet 2014 de l'Equitable café indiquent le besoin d'un groupe de travail du CA pour soutenir le salarié en charge de la programmation, « afin de rester vigilant au respect des objectifs fixés, [...] et de porter conseil lors de propositions divergentes ».

Il n'a pas été porté à notre connaissance de propositions catégoriquement refusées, si ce n'est une proposition qui a suscité le débat parmi les membres du CA et les salariés, avant d'être finalement acceptée. Il s'agit de la soirée d'une association Dunya Den, s'occupant de projets humanitaires en Afrique. La proposition de Dunya Den n'avait pas été acceptée d'emblée parce que quelques personnes s'opposaient à l'idée de soutenir l'humanitaire en Afrique, arguant que c'est du néo-colonialisme. La décision générale, pour ou contre, tardant à venir, le chargé de programmation a donné son accord sans attendre l'avis général qui aurait pu ne jamais être obtenu. Dunya Den a organisé son assemblée générale suivie d'une projection diaporama de ses projets et d'un repas africain vendu quelques euros l'assiette pour collecter des fonds (sans contrepartie pour l'Equitable qui mettait à disposition sa cuisine et son espace).

Par ailleurs, l'organisation de thématiques impliquant des collectifs, associations partenaires, spécialistes, conférenciers, chercheurs, réalisateurs, activistes, militants, bénévoles et publics sur plusieurs jours voire plusieurs semaines, requiert un travail de prospection, de documentation, de co-organisation et de créativité préalable important. L'objectif est de réunir une somme de personnes complémentaires pour comprendre un sujet, sensibiliser le public, sous forme de conférences, de projections, mais aussi de pièces de

théâtres ou d'ateliers participatifs. C'est une lourde organisation qui demande beaucoup de coordination de la part du salarié en charge de la programmation.

L'opportunité de programmation renvoie à la notion d'implication évoquée dans l'objectif 2014 de l'association, exprimant la nécessité de rendre la programmation plus collective en identifiant des référents et en mettant en place un espace de suivi de l'avancée des projets. Ce principe de démocratie culturelle vise une appropriation partielle du projet par les adhérents. Tous les types de publics sont visés, avec un ciblage particulier du milieu associatif grâce à un travail de réseau important. Il est également précisé dans le projet 2014 de l'Equitable café, une volonté d'« affiner et développer les différents outils de communication pour toucher un public plus vaste et plus éclectique ». Les espaces de diffusion de l'information/communication sont, outre les réseaux sociaux et les collectifs d'associations, le site internet de l'Equitable café, la newsletter mensuelle papier et électronique, le collage d'affiches pour la programmation des concerts ainsi que le bouche à oreille. Le souhait du café culturel citoyen est d'attirer une variété d'âges et acteurs sociaux. Les observations montrent qu'un tiers environ des personnes ont moins de 30 ans, et qu'un bon nombre de personnes, fréquentant régulièrement l'Equitable, vivent autour du quartier du Cours Julien.

En s'impliquant dans un projet, les adhérents participants œuvrent aux valeurs culturelles et symboliques du projet, dont ils sont les auteurs ou les co-constructeurs. Dans l'esprit de l'éducation populaire, la participation active du public nous rapproche de l'idée de John Dewey, dont la philosophie pragmatiste a eu une influence sur l'apprentissage. Selon lui, la formation d'un public actif dans la recherche de solutions adaptées à ses problèmes contribue à plus de démocratie participative. De surcroît, les adhérents actifs de l'Equitable enrichissent la démocratie de proximité. Suivant ce processus visant à susciter l'implication des adhérents, développer la programmation collective et la participation des publics, Bruno, un habitant, a proposé et organisé, fin juin 2014, une soirée « un parc à l'image de la méditerranée ».

*« A Marseille lors de mon retour après deux ans d'absence... envie de partager et rencontrer de nouvelles personnes autour d'un projet commun ». (Bruno, jeune retraité, ex-ingénieur et "façonneur-médiateur" du projet « un parc à l'image de la méditerranée »)*

Les participants à l'atelier étaient invités à exprimer leur imaginaire méditerranéen ; sur l'écran était projeté des images illustrant les pays bordant la mer méditerranée. Bruno animait la soirée. Les participants prenaient la parole, écrivaient et dessinaient des mots et des dessins qu'ils collaient ensuite sur une carte, fixée au mur, et représentant l'ensemble du bassin méditerranéen. Preuve s'il en est, que les soirées projection-débat à l'Equitable facilitent l'expression de la parole publique. Cette activité créative et participative a réuni autour de la table des personnes ne se connaissant pas, mais œuvrant ensemble et dans la bonne humeur au projet. L'objectif futur est la création d'un espace public de 100m sur 300m modélisant le bassin méditerranéen, où l'on irait se promener pour y découvrir sous formes d'images et photos les imaginaires particuliers, de personnes anonymes, sur ce monde. Bruno a pensé au parc Borély à Marseille ; c'est juste une idée parce qu'à ce jour il n'a pas pris contact avec les pouvoirs publics. L'endroit n'est donc pas garanti. Bruno en est au stade où il "teste" son projet auprès du public d'associations. Sa proposition « un parc à l'image de la méditerranée », à l'Equitable, consacre le début de son travail prospectif. Il a filmé la soirée et gardé la carte qu'il présentera aux décideurs pour les convaincre de participer aux financements nécessaires. Il a promis d'informer l'Equitable de l'avancée de son projet, et revenir l'année prochaine pour présenter un compte-rendu de sa tournée dans les associations.

Pour Jean-Michel Lucas, cette « écoute culturelle »<sup>80</sup> témoigne de la reconnaissance envers la dignité culturelle des personnes. La diversité et l'intelligence individuelle et collective sont mobilisées, dépassant ainsi la position traditionnelle du maître d'œuvre professionnel. La participation des adhérents à la co-construction et mise en place de projets culturels contraste avec le rôle d'experts habituellement joué par les programmeurs, diffuseurs et conservateurs.

Les participants à la programmation contribuent à donner du sens au projet pour eux-mêmes, dans la rencontre avec les autres co-constructeurs (publics, membres actifs de l'association En Visages, partenaires extérieurs) ainsi que dans les interactions avec les lieux de réalisation du projet. Outre les avantages précédemment cités, la participation recouvre un enjeu essentiel : rendre les usagers acteurs et pas uniquement consommateurs. Ce qui importe c'est moins la qualité ou l'importance des contributions que l'implication du public, hors de toute attitude passive. Il s'ensuit de ces initiatives et/ou participations ascendantes, venant "d'en bas" et

---

<sup>80</sup> LUCAS Jean-Michel, « Collectivités Territoriales et grands enjeux culturels », [En ligne], [http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/territoires\\_et\\_grands\\_enjeux\\_culturels.pdf](http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/territoires_et_grands_enjeux_culturels.pdf), [consulté le 19 juillet 2014]

plaçant les personnes au cœur des projets, un épanouissement personnel et une raison d'être collective. L'implication dans un projet co-construit permet potentiellement aux personnes de se révéler à elle-même, d'en tirer un motif de fierté, d'identification positive. Plus le public est associé, plus le sentiment de bien-être collectif est à même de se renforcer.

Les projets culturels abordés dans ce qui suit nous permettent d'explorer les enjeux culturels, politiques et sociaux de l'implication des publics. Comment les valeurs et l'engagement militant contribuent-ils à l'intérêt culturel des adhérents du lieu associatif ? A l'Equitable café, quelles sont les pratiques reliant la culture à l'engagement citoyen et à la vie quotidienne ? Faut-il y voir une volonté de transformation sociale ?

### III.5 La médiation, « Do it yourself »

En amont de la fermeture estivale d'août, le travail prospectif sur les actions participatives « Do it yourself » et « Habitat », qui vont avoir lieu à partir d'octobre 2014, témoignent de la volonté d'encourager la recherche, le partage de connaissances, de savoir-faire, grâce aux rencontres entre personnes ressources, concernant l'organisation des différentes facettes des projets et lieux associés.

L'action « Do it yourself » (faites-le vous-même) à l'Equitable est une adaptation locale des actions de promotion du savoir-faire individuel et collectif profitable à tous, dans la rencontre et l'échange. Issu du mouvement Punk, l'éthique « Do it yourself » étaye le développement d'une contre culture vivante, en dehors du système marchand. L'échange de savoirs trouve ses origines dans des préoccupations quotidiennes (des manques, des envies...), en rapport avec des valeurs, auxquelles les personnes souscrivent. Dans de nombreux domaines, il est possible de faire les choses soi-même ; c'est souvent simple et plus gratifiant que de consommer un produit fini. L'action, organisée par l'Equitable, prend corps dans plusieurs lieux où sont partagés des savoirs et ressources individuelles. La mise en œuvre du projet de collaboration donnant lieu à un partenariat, les modalités d'organisation concernent le savoir partagé, le lieu, la date, le nombre de participants. En faisant vivre le projet dans des lieux hors de l'Equitable, un autre mode de relation doit s'instaurer entre participants. Dans le cadre de l'action « Do it yourself », chaque personne, porteuse d'un savoir à transmettre, est en mesure d'en faire profiter les autres. Les ateliers, réunissant des acteurs sociaux d'origines diverses, font dire à un membre actif de l'Equitable que ce sont des « *ateliens* ». Ces moments

ensemble, dans et hors les murs de l'Équitable, invitent chacun à montrer, échanger, s'ouvrir aux autres, porter ses idées dans un objectif d'entraide et de partage de connaissances pratiques, utiles, ludiques, créatives visant à enrichir chaque personne individuellement et collectivement. Les savoirs partagés concernent, entre autres, le tricot, les trucs et astuces pour réparer son vélo, les arts plastiques, faire un site internet, le savon, la cuisine, etc. « Do it yourself » correspond à la volonté de se réapproprier des savoirs-faires. Le partage entre participants leur confère respectivement une qualité de médiateur. En effet, cette activité culturelle induit une médiation, résultant d'une relation qui se manifeste dans l'échange de savoir entre les personnes. Dans cet espace de reconnaissance de chaque personne en tant que ressource pour les autres, chacun s'enrichit d'un savoir partageable, d'une diversité de connaissances et de pratiques, dans une relation dynamique à l'autre. La médiation est caractérisée par une certaine horizontalité des rapports. D'un côté il y a les « sachants » et de l'autre les « apprenants » dépositaires du savoir de chacun. Tour à tour chaque personne peut être « sachant » ou « apprenant ».

Ce dispositif accessible à tous prend en compte les savoirs des participants à l'apprentissage collectif. En devenant acteurs de leur culture commune, ils se l'approprient. « Do it yourself » est une action politique, sensible et critique aux enjeux d'une société dans laquelle la surconsommation côtoie la précarité. La réponse à la crise s'organise dans un espace commun, en faveur d'une économie sociale et solidaire au service du citoyen. Avec le partage de savoir-faire, à l'instar du réseau d'échange réciproques de savoirs, l'activité revendique son opposition à la société de consommation dans laquelle le moindre service de base s'achète. Lieu d'expression militante et créative, l'Équitable café œuvre à

« une autre manière de vivre l'être-ensemble [...] de valoriser ce qui me lie à l'autre en un lieu commun [...] Car il est vrai que le lieu fait lien »<sup>81</sup>.

La formule est empruntée à Michel MAFFESOLI, posant la question « N'est-ce pas cela la culture ? ».

---

<sup>81</sup> MAFFESOLI Michel, « La citoyenneté face à l'émergence de nouveaux liens sociaux – Les défis des « tribus » postmodernes », in *Humanisme*, mars 2009, [En ligne], <http://humanisme-revue.org/wp-content/uploads/2012/08/284dossierMaffe.pdf>, [consulté le 2 juillet 2014]

Sans toutefois se référer à Adorno, le philosophe d'inspiration marxisme de l'École de Francfort, pour qui l'art doit jouer un rôle critique vis-à-vis de la société<sup>82</sup>, de nombreux événements culturels programmés à l'Equitable ouvrent des perspectives sur comment penser le monde et notre rapport au monde. Ainsi, le potentiel militant à l'origine de la pratique culturelle, « Do it yourself », favorise les actions de médiation entre auteurs, objets et participants. Le sens social de l'action vise à rapprocher les adhérents de pratiques amateurs, en développant l'inclusion sociale et les relations de confiance. Elles permettent également l'échange au sein d'un réseau au bénéfice du bien commun.

### III.6 « Habitat », un bien commun

« Que veut dire habiter aujourd'hui et dans quelles conditions ? Des formes d'habitations aux problèmes non résolus du droit au logement pour tous. De l'histoire des grands ensembles, en passant par les projets d'habitat collectif, des squats aux yourtes, des utopies d'hier aux luttes d'aujourd'hui nous tenterons de savoir comment et pourquoi l'habitat reste une question centrale depuis tant d'années en croisant les expériences citoyennes et des acteurs associatifs, militants et politiques qui agissent pour que le logement soit un bien commun ». (Projet 2014 de l'Equitable Café)

La thématique « Habitat » repose sur la mobilisation de méthodes participatives, regroupant des acteurs pluridisciplinaires : designers, architectes, sociologues, chercheurs, artistes, urbanistes, publics du bar associatif, habitants. L'initiative de la thématique « Habitat » émane d'adhérents de l'association En Visages et membres de l'équipe de l'Equitable, appuyés par d'autres associations : La Bricothèque<sup>83</sup>, Le Collectif Etc<sup>84</sup>, Synapse<sup>85</sup>, Les

---

<sup>82</sup> CLERGET Raphaël, « Introduction à l'esthétique d'Adorno, Approche de l'esthétique d'Adorno par l'analyse du rapport à Marx dans la Théorie esthétique », in *Actuel Marx en Ligne n°14* (25/11/2002), [En ligne], <http://actuelmarx.u-paris10.fr/alp0014.htm>, [consulté le 31 juillet 2014]

<sup>83</sup> La Bricothèque, un centre de prêt d'outils et de bricolage solidaire met à disposition du public, en échange d'un euro symbolique, un outillage complet et des formations dispensées par des techniciens, y compris sur les droits et devoirs des locataires. Elle soutient la démarche d'autonomisation des personnes en difficulté avec les travaux dans leur logement.

<sup>84</sup> Le Collectif Etc a pour volonté de rassembler des énergies autour d'une dynamique commune de questionnement de l'espace urbain, en mettant en place un réseau d'interactions artistiques et sociales, de rencontres et de débats. Les projets dans l'espace public d'Etc intègrent la population locale dans leur processus créatif ayant une dimension sociale, politique et urbaine.

<sup>85</sup> Synapse se positionne comme interface entre l'école d'architecture de Marseille et des dynamiques extérieures. L'association cherche à inclure des entités extérieures à l'ENSAM (individus/lieux, habitants/étudiants, associations/entreprises,...) dans le but d'offrir l'opportunité d'interagir avec d'autres domaines/spécialités que l'architecture, à l'image de la réalité professionnelle.

Compagnons Bâisseurs<sup>86</sup>. L'objectif est d'imaginer les façons d'intervenir et réfléchir les politiques publiques de l'habitat à Marseille, une ville à la fois marquée par la gentrification et la paupérisation. Les actions de la thématique consistent en des ballades urbaines, débats discussions et ateliers, afin d'activer des processus rapprochant les habitants et les associations des politiques publiques de l'habitat portées par les institutions. L'approche incite les participants à se sentir concernés par leur ville, leur quartier, l'espace physique dans lequel ils évoluent, vivent, habitent par le biais de réflexions sur les thèmes relatifs à l'habitat : l'exclusion, les utopies, les alternatives concrètes d'habitats réunissant la réalité et les rêves, le sentiment d'habiter un environnement ou un lieu à travers des perceptions et des notions philosophiques. La thématique « Habitat » propose également d'interroger l'espace public comme lieu à "habiter", pour en faire un espace du "vivre ensemble". Savoir observer, analyser et interpréter l'habitat permet de mieux comprendre les contextes culturels dans lesquels nous agissons.

Avec « Habitat », les co-constructeurs du projet cherchent à créer les conditions pour sensibiliser, informer, donner la parole aux participants sur une thématique à la croisée de disciplines et professions diverses. Le projet culturel à dimension sociale, économique et politique reconnaît l'intérêt de la parole citoyenne qui s'ajoute et éventuellement contraste ou conteste le savoir des experts. A travers la participation du public aux activités liées au projet « Habitat », l'acquisition de connaissances et expériences est envisagée comme l'aspiration démocratique d'une population qui cherche à mieux comprendre un enjeu de société, mettre en avant des idées et s'autoriser au rêve. La volonté légitime d'émancipation par l'accès au débat, dans le cadre associatif, se substitue à un certain désintérêt des citoyens envers l'action politique (manifestée par exemple lors des élections), répartie sur des échelles décisionnaires de moins en moins compréhensibles et de plus en plus éloignées de la population. Cette volonté converge avec ce que Naema (la trentaine, née au Maroc) pense de l'Equitable :

*« C'est une vraie association avec un fonctionnement démocratique... des assemblées générales et tout... l'économie sociale et solidaire j'y crois [...] Moi j'ai beaucoup de*

---

<sup>86</sup> Le réseau Compagnons Bâisseurs est un mouvement associatif d'éducation populaire qui intervient pour l'amélioration de l'habitat... au travers de chantiers d'auto-réhabilitation accompagnée et d'auto-construction accompagnée destinés à aider des habitants en difficulté dans la résolution de leurs problèmes de logement, qu'ils soient locataires ou propriétaires. Les Compagnons Bâisseurs organisent des chantiers d'insertion économique et de formation, supports à l'apprentissage technique, destinés à lever les freins à l'emploi de personnes en grandes difficultés. Ils accueillent et accompagnent des bénévoles et des jeunes volontaires, à l'origine du mouvement des Compagnons Bâisseurs.

*révolte de colère contre le système... j'ai du mal à comprendre le monde dans lequel on vit le fait qu'on se prenne la tête sur des trucs alors que des gosses crèvent sous les bombes... Non mais t'as vu à Gaza... Je hais les injustices... J'ai l'impression qu'on se fait beaucoup balader en tant que citoyens... qu'on a besoin de nous pour voter parce que ça fait bien... j'ai une fierté d'appartenir au peuple et j'y appartiens vraiment... ».*

La programmation engagée du café associatif a une valeur pédagogique ; elle sensibilise les publics sur nombre de sujets de société afin de susciter leur implication. Les pratiques militantes et citoyennes de l'Equitable permettent de faire exister un espace commun, et potentiellement de s'y situer.

### III.7 « La Roue », monnaie alternative, sociale et solidaire

Dans *La puissance démocratique d'agir*, Christian Maurel<sup>87</sup> voit dans les activités culturelles un moyen de transformation sociale, politique et d'émancipation. Il ajoute que les relations interpersonnelles sont à même de contribuer à leur réception, leur usage et au développement d'une réflexion. Une approche sous-jacente au propos de Jérôme (un adhérent d'une quarantaine d'années accompagné de sa fille de 7 ou 8 ans venus assister à un conte musical pour enfants) :

*« ...Y en a pour tout le monde... l'autre jour du didjeridoo amplifié... aujourd'hui on découvre les sonorités de la Terre et de nombreux instruments en mangeant du miel [...] Pour ma fille je lui souhaite un désir de liberté de paix et de liberté... qu'elle soit pas plombée par la crise comme on peut l'être nous... on a connu que ça alors qu'on voulait ce qu'on eu nos parents... La question que j'me pose c'est comment faire pour lui donner l'envie et la liberté de grandir vers ce qu'elle voudra être [...] Mon père a fait mai 68 et il y a un engagement de gauche depuis longtemps dans ma famille... Ma mère était à la LCR<sup>88</sup> jeune maintenant elle est syndiquée à SUD<sup>89</sup> et après c'est une de mes sœurs qui m'a donné le goût de l'engagement militant... Elle est engagée par rapport à son boulot parce qu'elle fait du maraîchage bio... je dirais que c'est un engagement aussi... Mes*

---

<sup>87</sup> Agir par la culture, « Education populaire et puissance d'agir, Les processus culturels de l'émancipation », [En ligne], <http://www.agirparlaculture.be/index.php/education-populaire/37-christian-maurel-leducation-populaire-grain-de-sable-et-goutte-dhuile-du-systeme>, [consulté le 25 juillet 2014]

<sup>88</sup> N.D.L.R. Ligue Communiste Révolutionnaire

<sup>89</sup> N.D.L.R. Solidaires Unitaires Démocratiques

*parents ça se voit pas dans leurs actes mais ils ont une réflexion poussée... ma réflexion vient de là quand même je le sais... ma sensibilisation vient de là... C'est un cheminement ».*

Outre le questionnement et l'esprit critique, les adhérents du café culturel militant développent des propositions afin de transformer leur vie quotidienne. L'exemple de l'invention de La Roue en est l'illustration. Suite à une série de débats à l'Equitable sur la crise et la spéculation financière, sur un temps précédant le début de notre stage, une initiative collective et citoyenne a vu le jour. Elle est inspirée d'une expérience varoise, et rallie des commerçants du quartier du Cours Julien ainsi que d'anciens et de nouveaux adhérents de l'Equitable. Le 30 avril 2014, l'Equitable et l'association SEVE13 (Système d'Echanges pour Vitaliser l'Economie dans les Bouches du Rhône) ont mis en circulation une monnaie locale complémentaire, La Roue<sup>90</sup>. Cette monnaie vise à remettre l'Humain au centre de l'économie et revenir vers une finance réelle en favorisant la production, la circulation de biens et de services au niveau local sur la base d'une économie réelle (non spéculative). Les échanges commerciaux locaux avec La Roue privilégient des valeurs éthiques. Comme d'autres entreprises locales ESS, l'Equitable accepte La Roue à la place de l'Euro. Cette monnaie appartient à ses usagers ; elle a une valeur adossée à l'Euro mais ne peut faire l'objet de spéculation. Contre des Euros, chaque personne s'en voit remettre une petite quantité pouvant être utilisée pour la consommation de produits locaux. Pour éviter la spéculation, La Roue est tamponnée d'une date, et tous les 6 mois au plus tard il faut la mettre en circulation soit par achat de biens, soit en échange d'Euros ou soit pour mettre à jour la date. Ainsi, ce système permet de savoir combien il y en a en circulation, et tend à éviter que la monnaie complémentaire ne s'accumule en un endroit quelconque de ce circuit économique local. Une permanence de SEVE13 a lieu chaque jeudi à l'Equitable, à l'occasion du bureau d'information et de change pour faire la promotion de la monnaie complémentaire, rencontrer des nouveaux venus conquis par ce système monétaire, et bien sur pour échanger des Roues et des Euros. En dehors de ces rencontres, la seule information disponible concernant La Roue et son fonctionnement est sur le site Internet de SEVE13 et chez les commerçants acceptant La Roue, dont l'Equitable café.

---

<sup>90</sup> Système d'Échanges pour Vitaliser l'Économie dans les Bouches du Rhône, site officiel de l'association SEVE13, [En ligne], <http://seve13.org>, [consulté le 15 août 2014]

Cette action attire à l'Equitable des personnes intéressées par la monnaie complémentaire. Ils viennent maintenant chaque jeudi acheter des Roues, discuter avec les membres de l'association SEVE13, et boire un verre qu'ils paient en Roues. Les acquéreurs de Roues entretiennent le commerce de proximité puisque La Roue est pour l'instant limitée aux commerçants intéressés du quartier du Cours Julien. Cette initiative citoyenne a permis des échanges nouveaux dans le quartier, et placé l'Equitable au centre de ce système de monnaie complémentaire, puisque c'est ici que se tient le bureau de change hebdomadaire. La mise en service de La Roue est lentement mais sûrement en train d'installer une confiance parmi les acteurs utilisant la monnaie complémentaire. Ils savent qu'il est impossible de spéculer dessus, étant donné le principe et la quantité limitée de Roues en circulation. De plus, cette démarche est créatrice de lien social, s'appuyant sur des références et des valeurs communes auxquelles les participants adhèrent.

Ces expériences culturelles collectives font de l'Equitable café un espace "habitable" commun, un lieu d'interactions et de paroles. L'Equitable café (bien que privé par son statut associatif) nous renvoie à la notion d'espace public qu'en donne Habermas<sup>91</sup>, une sphère intermédiaire entre vie privée et état, fondée sur un usage libre, public et autonome par rapport au pouvoir. Toujours selon Habermas, l'espace public désigne à la fois une sphère publique et un lieu de débat public, de même qu'un espace matériel, lieu de rencontres et d'interactions sociales. Nous constatons que l'espace privé-public du café associatif articule initiative privée (l'association) et intérêt public de par le développement du lien social, et de projets citoyens s'y déroulant. Du point de vue pratique, la dualité public/privé apparaît également dans le financement des dépenses de l'association En Visages. Elle compte ainsi sur les recettes du bar-épicerie alimentées par les adhérents-consommateurs, auxquelles s'ajoutent des subventions publiques vouées aux buts poursuivis.

Le développement de projets, dans et hors les murs, leur octroie une entité tant sociale que spatiale. L'organisation des projets « Do it yourself », « Habitat » et « La Roue » dans un ensemble de lieux, où peuvent se matérialiser l'échange, la rencontre, le débat, les assimile à des projets culturels de territoire. En outre, leur ancrage dans plusieurs lieux permet de

---

<sup>91</sup> BENRAHHAL SERGHINI Zineb, MATUSZAK Céline, « Lire ou relire Habermas : lectures croisées du modèle de l'espace public habermassien », in *Études de communication*, 32 | 2009, [En ligne], <http://edc.revues.org/868>, [consulté le 10 août 2014]

DANNY Trom, HABERMAS Jürgen, « L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise », in *Politix*. Vol. 2, N°5, Hiver 1989, [En ligne], [http://politix/web/revues/home/prescript/article/polix\\_0295-2319\\_1989\\_num\\_2\\_5\\_2021](http://politix/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1989_num_2_5_2021), [consulté le 10 août 2014]

dépasser en partie les limites des ressources propres de l'Equitable café, créant les conditions de l'échange et la construction d'un savoir collaboratif pour les nouveaux publics de ces activités, élaborées en partenariat. S'appuyant sur l'implication de citoyens actifs soutenus par les moyens humains et matériels, mis à disposition par le café associatif et ses partenaires, ces projets encouragent la démocratie culturelle. Leur co-construction réunissant l'Equitable, des adhérents, habitants, acteurs de la société civile et personnes morales, permet à des personnes, éloignées des activités du café associatif, de participer. Ces projets concrets, articulant une production et une diffusion à l'échelle locale, témoignent la volonté de créer des liens avec les acteurs du quartier, professionnels ou non, et mettre en place des actions durables (projets thématiques, festivals annuels, ateliers, évènements), dans et hors les murs de l'Equitable. A cet égard, une participation de la Maison pour tous, des écoles, d'autres associations, du centre communale d'actions sociales, de commerces et acteurs de la vie économique, est souhaitable à termes.

Les activités socioculturelles, sensibles et intelligibles du bar associatif relèvent de la participation des personnes souhaitant s'impliquer pour elle-même ainsi que pour participer à la vie sociale de l'Equitable. Conjuguant événements festifs, artistiques et thématiques, les activités visent la sensibilisation, l'expression, le dialogue. Les objectifs participatifs, d'échanges de savoirs et de réflexion des actions « Do it yourself », « Habitat » et « La Roue », en de multiples lieux, sont en mesure de fédérer différents acteurs locaux œuvrant au dynamisme culturel et social de leur espace commun. En contribuant à la culture citoyenne, fondée sur la conviction du rôle central des personnes s'appropriant des actions avec l'esprit critique, l'Equitable café interpelle le « culturel » et le social dans une perspective politique.

## Conclusion

Afin de comprendre ce que la culture et le public représentent à l'Equitable café, ainsi que le rôle qu'ils occupent respectivement, il nous a semblé pertinent de décrire et interpréter la réalité des pratiques et des valeurs prônées par l'association En Visages. Des interrogations sur la raison d'être de l'association et la réalité pratique au café culturel ont mis en évidence des écarts, ayant pour origine l'actualisation, dans le fonctionnement et les activités du lieu, d'intentions idéalisées. L'interprétation raisonnée des faits observés et des propos d'acteurs de l'espace marchand et militant constitue le socle intelligible de mise à l'épreuve des pratiques et systèmes de valeurs, préemptés par des utopies. Ce faisant, elle fait apparaître la difficulté de mise en œuvre d'un modèle construit sur des idéaux.

L'adaptation du projet associatif aux réalités pratiques relève alors d'un « bricolage » ; une condition s'avérant nécessaire à son existence. Toutefois, elle peut, dans le même temps, être source de confusions et d'incompréhensions au détriment de l'intérêt commun. En outre, compte tenu des ajustements pratiques qu'imposent la réalité au modèle idéal, les paradoxes, mis partiellement à jour, révèlent la possibilité, d'une part d'une évaporation qualitative des valeurs souhaitées, et d'autre part de leur instrumentalisation.

Un aperçu de l'évolution sociologique du territoire de l'Equitable café, de son fonctionnement et modèle économique, ont contribué à contextualiser ses objectifs et activités socioculturelles. La participation et la perception du lieu commun, convivial et atypique et de ses valeurs, par le public en présence, ont également été abordées. Ensuite, nous avons pris la mesure du pragmatisme inhérent à l'organisation du café info-débats épicerie. Concomitant à la mise en pratique de ses convictions et valeurs, il vise à stimuler son chiffre d'affaires, au moyen d'une rationalité entrepreneuriale appliquée à une rentabilisation des ressources humaines. Le contraste entre valeurs idéales et gestion rationnelle, rendu visible dans les représentations du projet associatif qu'ont les membres bénévoles du CA et les professionnels salariés, a montré le glissement des utopies donnant un rôle central au public et aux valeurs vers une pratique de gestion de projets dans laquelle le public et les valeurs méritent plus de place. Nous avons ensuite considéré la réalité d'activités culturelles, ancrées dans la vie quotidienne. Cet aspect a été illustré avec la présentation de démarches engagées, offrant au public la possibilité de faire le lien entre l'intelligible et le sensible dans l'expérimentation de pratiques créatives et de partage de savoirs. Ce faisant, elles manifestent l'intérêt, personnel et

collectif des adhérents, au bénéfice de l'échange et la solidarité citoyenne. En plaçant le lien social et des questions vitales au cœur de pratiques culturelles engagées, la culture à l'Equitable café favorise le développement d'une réflexion critique et d'une transformation sociale.

Notre analyse montre, toutefois, la difficulté d'ouverture à tous, en raison d'une part de la perception d'un « entre soi », due aux valeurs affichées du café info-débats, fédérant ceux qui s'en réclament. Elle confirme d'autre-part une méconnaissance des motivations des publics, tous adhérents, mais avec des intérêts pluriels pouvant s'additionner : consommateurs de boissons fermentées "bio", spectateurs, usagers passifs, habitués en quête d'un repos diurne, participants actifs aux activités socioculturelles, personnes liées par des affinités sociales et culturelles etc. L'enjeu de la programmation participative et la co-construction des projets, de l'Equitable café et ses partenaires, demeure la participation des adhérents, mais aussi celle de personnes morales, publiques et privées, identifiées localement. A cet égard, une réflexion sur le développement de leur participation, et au delà, celle des publics éloignés de l'Equitable café doit prendre en compte des besoins socioculturels repensés. A l'instar de l'objectif d'implication plus importante des adhérents, l'association En Visages doit également reconnaître et valoriser les talents des différentes identités des personnes de bonnes volontés, non salariées, et actives à l'Equitable café. Un encadrement qualitatif ainsi qu'un encouragement à développer, entre autre, une envie d'accéder aux instances de décision peut leur ôter l'impression d'être là pour combler les manques en salariés. Ce faisant, le savoir émergent de ces démarches de participation et d'implication dans le projet global, peut dépasser la vision « éducative » et tendre vers une pratique actionnelle dans la gouvernance de l'Equitable café. Par les questionnements et les dynamiques qu'elle suggère, ces approches invitent les instances dirigeantes (membres du CA et professionnels salariés de l'Equitable café) à se repositionner autour de leurs désirs et de leurs pratiques.

L'opportunité du stage à l'Equitable café a permis de saisir les différentes étapes de développement de projets, en interdépendance avec d'autres personnes, entraînant réflexions et apprentissages techniques. La recherche liée à l'observation participante s'est accompagnée d'une prise de conscience des limites méthodologiques de notre technique d'entretien sur le terrain d'enquête. Ces limites suscitent cependant l'envie de développer la maîtrise de collecte de paroles d'« informateurs » afin d'en contourner les difficultés ; à savoir, aller au-delà du

discours que la personne pense devoir nous donner, en prenant le temps long, nécessaire, lui permettant de se confier.

Les résultats de ces travaux de recherche ouvrent sur une conclusion, temporaire. L'affirmation de la place du public et du rôle des activités socioculturelles de l'Équitable café, réunissant les valeurs souhaitées, invite à une clarification des objectifs et du modèle économique de l'association marchande et militante. Nul doute, en tout cas, qu'elle soit amenée à réfléchir à un statut juridique conjuguant valeurs sociales et solidaires, entrepreneuriat privé et fonctionnement démocratique. Souhaitons qu'une telle réflexion puisse permettre de réunir production de sens, sociabilité et gestion.

Enfin, en développant à l'échelle du quartier la circulation de « La Roue », une monnaie alternative, sociale et solidaire, l'Équitable café et ses partenaires, encouragent, grâce à un accompagnement formel et significatif, la participation des citoyens. L'usage de « La Roue », à mettre au crédit du « vivre ensemble », enrichit ainsi la citoyenneté culturelle.

## Sources

### Bibliographie

#### Ouvrages

BECKER Howard, *Les Mondes de l'art*, éd. Flammarion, Paris, 1988 (Édition originale intitulée *Art Worlds*, publiée par The University of California Press, 1982)

DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, I : Arts de faire*, éd. Gallimard, 1990 (1re éd. 1980)

DE WARESQUIEL Emmanuel (sous la direction), *Dictionnaire des politiques culturelles de la France depuis 1959*, éd. Larousse/CNRS, 2001

GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne 1 : La présentation de soi*, Editions de Minuit, 1973

KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, éd. Nathan, Collection 128, 1996

MATTELART Armand, *Diversité culturelle et mondialisation*, éd. La Découverte, Paris, 2005

NORBERG-SCHULZ Christian, *Genius loci, Paysage, ambiance, architecture*, éd. Mardaga, 1997

#### Articles et revues

BENNETT Andy, « Pour une réévaluation du concept de contre-culture », in La revue des musiques populaires, vol. 9-1, 2012

GIREL Sylvia, « La scène artistique marseillaise et ses publics ! : quelques points d'analyse à partir du week-end d'ouverture de l'année capitale », in Faire Savoirs No 10 - décembre 2013

ROLAND Pascal, « Culture et Systèmes de valeurs », in Sociologie : cours, méthodes, applications, placé sous la direction de Gilles Ferréol, éd. Bréal, 2004

### Sources électroniques

ARENDRT Hannah, RUDELLE Odile, « La crise de la culture, Huit exercices de pensée politique », Traduit de l'anglais sous la dir. de Patrick Lévy, Revue française de science politique, 1989, vol. 39, n° 6, [En ligne], [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp\\_0035-2950\\_1989\\_num\\_39\\_6\\_394454\\_t1\\_0906\\_0000\\_001](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1989_num_39_6_394454_t1_0906_0000_001), [consulté le 20 juin 2014]

BAZIN Cécile, MALET Jacques et THIERRY Dominique, « La France bénévole 2010, 7ème édition » - France Bénévolat, 25 novembre 2011, [En ligne], <http://www.francebenevolat.org/uploads/documents/3b8e5059d2a9183935b4488588ad8ffccdf34c47.pdf>, [consulté le 29 juin 2014]

BENRAHHAL SERGHINI Zineb, MATUSZAK Céline, « Lire ou relire Habermas : lectures croisées du modèle de l'espace public habermassien », in Études de communication, 32 | 2009, [En ligne], <http://edc.revues.org/868>, [consulté le 10 août 2014]

CLAVÉ Benjamin, « La festivisation de la culture », [En ligne], <http://www.mythe-imaginaire-societe.fr/?p=779&page=3>, [consulté le 2 juillet 2014]

CLERGET Raphaël, « Introduction à l'esthétique d'Adorno, Approche de l'esthétique d'Adorno par l'analyse du rapport à Marx dans la Théorie esthétique », in Actuel Marx en Ligne n°14 (25/11/2002), [En ligne], <http://actuelmarx.u-paris10.fr/alp0014.htm>, [consulté le 31 juillet 2014]

DANNY Trom, HABERMAS Jürgen, « L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise », in *Politix*. Vol. 2, N°5, Hiver 1989, [En ligne], [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix\\_0295-2319\\_1989\\_num\\_2\\_5\\_2021](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1989_num_2_5_2021), [consulté le 10 août 2014]

DEWEY John, ZASK Joëlle, « Le public et ses problèmes », Extrait de The Public and its Problems (1927), [En ligne], <http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2001-3-page-77.htm>, [consulté le 15 juillet 2014]

DUFOURNET Hélène *et al.*, « Art et politique sous le regard des sciences sociales (introduction) », in Terrains & travaux, 2007/2 n° 13, p.3-12., [En ligne], <http://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2007-2-page-3.htm>, [consulté 24 avril 2014]

ERRAJAA Karim, MAYNADIER Boris, « La possibilité d'une expérience », [En ligne], <http://lapossibiliteduneexperience.over-blog.com/article-3878216.html>, [consulté le 6 juin 2014]

JOURDAN Silvère, « Un cas aporétique de gentrification : la ville de Marseille », in Méditerranée, 111 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2010, [En ligne], <http://mediterranee.revues.org/278>, [consulté le 11 juin 2014]

KECK Frédéric, « Erving Goffman et les rites de la vie quotidienne », [En ligne], <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/macherey20042005/keckGoffman.html>, [consulté le 13 juillet 2014]

LAMOUREUX Eve, « La médiation culturelle et l'engagement : des pratiques artistiques discordantes », [En ligne], <http://id.erudit.org/iderudit/019453ar> [consulté 15 mai 2014]

LEHALLE Evelyne, « Marseille Provence 2013, et après? », in Nouveau Tourisme Culturel, définitions et stratégies, 10 octobre 2013, [En ligne], <http://www.nouveautourismeculturel.com/blog/2013/10/10/marseille-provence-2013-et-apres/>, [consulté le 3 juillet 2014]

LEVY-STRAUSS Claude, SPIVAC Simon, « La pensée sauvage », in Tiers-Monde, 1964, tome 5 n°19, Amérique Latine – Europe, [En ligne], [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers\\_0040-7356\\_1964\\_num\\_5\\_19\\_2933](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/tiers_0040-7356_1964_num_5_19_2933), [consulté 10 août 2014]

LUCAS Jean-Michel, « ESS et intérêt général sous le regard de l'Union Européenne », 2012, [En ligne], <http://www.irma.asso.fr/>, [consulté le 3 juin 2014]

LUCAS Jean-Michel, « Collectivités Territoriales et grands enjeux culturels », [En ligne], [http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/territoires\\_et\\_grands\\_enjeux\\_culturels.pdf](http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/territoires_et_grands_enjeux_culturels.pdf), [consulté le 19 juillet 2014]

LUCAS Jean-Michel, « Rôles et légitimités de la médiation culturelle », Documentation «Médiation! Plus que de simples recettes», un symposium consacré à la médiation culturelle, 2012, [En ligne], <http://www.irma.asso.fr/>, [consulté le 3 juin 2014]

LUCAS Jean-Michel, « Sommes-nous condamnés à être des épiciers culturels », 2012, [En ligne], <http://www.mondomix.com/news/jean-michel-lucas-la-culture-epicier>, [consulté le 9 juin 2014]

MAFFESOLI Michel, « La citoyenneté face à l'émergence de nouveaux liens sociaux – Les défis des « tribus » postmodernes », in Humanisme, mars 2009, [En ligne], <http://humanisme-revue.org/wp-content/uploads/2012/08/284dossierMaffe.pdf>, [consulté le 2 juillet 2014]

MOULINIER Pierre (sous la dir. de), *Les associations dans la vie et la politique culturelles. Regards croisés TdD28*, p.102, [En ligne], <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Politiques-ministerielles/Etudes-et-statistiques/Les-publications/Collections-d-archives/Travaux-du-DEP-1992-2006/Les-associations-dans-la-vie-et-la-politique-culturelles.-Regards-croises-TdD28>, [consulté le 05 juin 2014]

NICOLAS-LE STRAT Pascal, « Agir en commun / Agir le commun. Comment constituer et configurer un "commun" ? », [En ligne], <http://www.le-commun.fr/index.php?page=agir-en-commun-agir-le-commun>, [consulté avril 2014]

PATURET Jean-Bernard, « Culture : l'amour et la haine », Colloque Léo Lagrange, Narbonne 16 juillet 2010, [En ligne], [http://upsnarbonne.p.u.f.unblog.fr/files/2012/04/2010\\_07\\_10\\_CONFERENCE\\_POLE\\_PHILOSOPHIE\\_JEAN-BERNARD\\_PATURET\\_CULTURE\\_L\\_AMOUR\\_ET\\_LA\\_HAINE.pdf](http://upsnarbonne.p.u.f.unblog.fr/files/2012/04/2010_07_10_CONFERENCE_POLE_PHILOSOPHIE_JEAN-BERNARD_PATURET_CULTURE_L_AMOUR_ET_LA_HAINE.pdf), [consulté le 1 mai 2014]

RODET Jacques, « Verticalité, horizontalité et changement dans les organisations, Pensée disjonctive, pensée conjonctive et pensée complexe », février 2009, [En ligne], <http://jacques.rodet.free.fr/vhchgt.pdf>, [consulté le 2 juillet 2014]

ROUSSEAU François, « Gérer et militer », Thèse présentée à l'Ecole Polytechnique, en Economie et Sciences Sociales, spécialité Gestion, 2004, [En ligne], <http://pastel.archives-ouvertes.fr/docs/00/50/34/10/PDF/Rousseau.pdf>, [consulté le 10 juillet 2014]

THIERRY Dominique, DERET Evelyne, TAHRI Stéphane, « La formation des bénévoles associatifs une question spécifique ? », [En ligne], <http://www.francebenevolat.org/uploads/documents/760755c72952c88aace479907133aa9932bfb55a.pdf>, [consulté le 28 juillet 2014]

VERDEIL Eric, « Marseille, capitale de la culture 2013 – et après ? », in *Métropolitiques*, 8 février 2013, [En ligne], <http://www.metropolitiques.eu/Marseille-capitale-de-la-culture.html>, [consulté le 20 avril 2014]

### Sites internet

Agir par la culture, « Education populaire et puissance d'agir, Les processus culturels de l'émancipation », [En ligne], <http://www.agirparlaculture.be/index.php/education-populaire/37-christian-maurel-leducation-populaire-grain-de-sable-et-goutte-dhuile-du-systeme>, [consulté le 25 juillet 2014]

Association du Cours Julien, site officiel de l'Association du Cours Julien, [En ligne], <http://coursjulien.marsnet.org>, [consulté le 12 juin 2014]

Conservatoire nationale des arts et métiers, « Les fiches de lecture de la Chaire D.S.O., La crise de la culture, Hannah Arendt », [En ligne], [http://mip-ms.cnam.fr/servlet/com.univ.collaboratif.util.LectureFichiergw?ID\\_FICHER=1295877017799](http://mip-ms.cnam.fr/servlet/com.univ.collaboratif.util.LectureFichiergw?ID_FICHER=1295877017799), [consulté le 2 juillet 2014]

Centre de Documentation Economie-Finances, « Qu'est-ce que l'économie sociale et solidaire ? », site officiel du Ministère de l'Economie et des Finances, [En ligne], <http://www.economie.gouv.fr/cedef/economie-sociale-et-solidaire>, [consulté le 24 avril 2014]

Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DRJSCS) PACA, « Le fonds pour le développement de la vie associative (FDVA) », site officiel de la Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DRJSCS) PACA, [En ligne], <http://www.paca.drjscs.gouv.fr/Le-fonds-pour-le-developpement-de.html>, [consulté le 9 juillet 2014]

Fondation de France, site officiel de la Fondation de France, [En ligne], <http://www.fondationdefrance.org/> [consulté le 15 mai 2014]

L'Equitable café, site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org>, [consulté le 10 avril 2014]

« Le commerce équitable », site officiel de Minga, [En ligne], <http://www.minga.net/spip.php?article136>, [consulté le 21 juillet 2014]

Le Réseau des Cafés Culturels Associatifs, site officiel du Réseau des Cafés Culturels Associatifs, [En ligne], <http://www.resocafeasso.fr/accueil/le-reseau-des-cafes-culturels-associatifs>, [consulté le 15 mai 2014]

Lycée Autogéré de Paris (LAP), site officiel du Lycée Autogéré de Paris, [En ligne], <http://www.l-a-p.org/>, [consulté le 15 mai 2014]

Réseau éducation populaire, site officiel du Réseau éducation populaire, [En ligne], <http://www.reseaueducationpopulaire.info>, [consulté le 17 mai 2014]

Système d'Échanges pour Vitaliser l'Économie dans les Bouches du Rhône, site officiel de l'association SEVE13, [En ligne], <http://seve13.org>, [consulté le 15 août 2014]

Université de Fribourg, « Droits culturels dans la Déclaration de Fribourg », [En ligne], [http://www.unifr.ch/iiedh/assets/files/Publications/Affiche\\_rectoverso\\_DFR10\\_sans%20partenaires.pdf](http://www.unifr.ch/iiedh/assets/files/Publications/Affiche_rectoverso_DFR10_sans%20partenaires.pdf), [consulté le 21 juillet 2014]

<http://www.toupie.org/Dictionnaire/>

### Rapports, statuts, projets

« Association En Visages Projet 2013 », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 11 juillet 2014]

« Association En Visages Projet 2014 », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 11 juillet 2014]

« Rapport d'activités 2010 de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 5 mai 2014]

« Rapport d'activités 2011 de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 9 mai 2014]

« Rapport d'activités 2013 de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 juin 2014]

« Statuts de l'association En Visages », site officiel de L'Equitable café, [En ligne], <http://equitablecafe.org/page.php?id=2>, [consulté le 10 avril 2014]

## **Annexes**

- statuts de l'association En Visages
- charte du bénévolat
- schémas des représentations de la structure par les membres du CA et les salariés
- associations partenaires

# STATUTS

## **Article 1 / Constitution et Dénomination**

Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi 1901, ayant pour titre En Visages.

## **Article 2 / Objet et moyens d'actions**

### *2.1 Objet*

Expérimenter et promouvoir des alternatives positives et solidaires en donnant à tous les moyens de s'informer, d'échanger et de créer.

### *2.2 Moyens d'action*

Pour atteindre ses objectifs, l'association pourra mettre en place toute action entrant dans le cadre de son objet social, notamment:

- organisation de projections-conférences-débats
- Mise à disposition d'un centre de ressources et de documentation
- ateliers collectifs
- vente de produits issus d'une démarche équitable
- vente de boissons chaudes
- vente de boissons locales et artisanales, notamment fermentées

## **Article 3 / Siège social**

Le siège social est fixé à Marseille.

Il pourra être transféré par simple décision du Conseil d'Administration.

## **Article 4 / Durée de l'association**

La durée de l'association est illimitée

## **Article 5 / Admission / Adhésion**

Pour devenir membre, bénéficier et participer aux activités de l'association, il faut s'acquitter de l'adhésion annuelle valable du premier janvier (ou de la date de l'adhésion en cours d'année) au trente et un décembre.

L'adhésion et la participation à la vie et au fonctionnement de l'association est ouverte à toute personne, quelque soit son sexe, son origine, sa religion, sa nationalité, son âge (dans la limite du cadre imposé par la loi et par les présents statuts), sa condition sociale, physique.

## **Article 6 / Composition de l'association**

L'association se compose de 2 catégories de membres :  
les membres actifs et les membres de soutien

Membres actifs : sont membres actifs les personnes physiques (ou morales) qui participent activement et régulièrement aux activités de l'association et qui contribuent à la réalisation de ses objectifs. Les membres actifs sont agréés par le Conseil d'administration. Elles ont un droit de vote délibératif aux Assemblées générales.

Membres de soutien : Sont membres de soutien les personnes qui participent aux activités de l'association sans y tenir pour autant un rôle actif et régulier. Elles ont droit de vote consultatif aux assemblées générales.

## **Article 7 / Perte de la qualité de membres**

La qualité de membre se perd par :

- décès
- démission expresse adressée au Conseil d'administration
- radiation prononcée par le Conseil d'administration pour:
  - > non-paiement de la cotisation
  - > tout acte ou comportement portant préjudice au déroulement des activités de l'association
  - > tout acte ou comportement portant atteinte à l'objet de l'association
  - > tout motif considéré comme grave par le Conseil d'administration, la personne concernée étant invitée à exprimer son point de vue au préalable.

## **Article 8 / Les ressources de l'association**

Les ressources de l'association se composent de :

- Cotisations,
- Ventes de produits
- Services ou prestations fournies par l'association
- Subventions éventuelles de l'Etat, des collectivités publiques, de l'Europe, des organismes publics ou privés.
- Dons manuels
- Toutes autres ressources conformes aux lois et règlements en vigueur

## **Article 9 / Assemblée Générale Ordinaire (A.G)**

L'Assemblée Générale ordinaire se réunit au moins une fois par an et comprend tous les membres à jour de leur cotisation.

Elle est convoquée par le Conseil d'administration.

L'Assemblée Générale, après avoir délibéré, se prononce sur les rapports moral, d'activité et sur les comptes de l'exercice clos. Elle délibère sur les orientations à venir et procède, le cas échéant à l'élection des membres du Conseil d'Administration. Pour prendre ses décisions l'Assemblée générale privilégie la recherche de consensus. A défaut, les décisions sont prises à la majorité simple des membres présents ou représentés. Nul ne peut détenir plus de deux pouvoirs de représentation. En cas de vote,

seuls les membres actifs ont droit de vote délibératif.

### **Article 10 / Assemblée générale extraordinaire (A.G.E)**

A la demande écrite du quart des membres du Conseil d'administration le président peut convoquer une Assemblée Générale extraordinaire.

L'AGE comprend tous les membres de l'association à jour de leur cotisation.

Elle seule est compétente pour apporter des modifications aux statuts, décider d'une transformation ou de la dissolution de l'association.

Ces décisions sont prises à la majorité des 2/3 des membres actifs présents ou représentés avec un quorum de la moitié des membres actifs. Nul ne peut détenir plus de deux pouvoirs de représentation. Si le quorum n'est pas atteint, les membres de l'association sont convoqués dans les trois semaines suivantes pour une nouvelle assemblée générale extraordinaire. La seconde fois, aucun quorum n'est exigé.

### **Article 11 : Le Conseil d'Administration (C.A)**

L'association est dirigée par un Conseil d'Administration de 5 membres minimum, élus pour une année par l'Assemblée Générale.

La candidature est ouverte à toute personne, mineur de 16 ans et plus, quelque soit son sexe, son origine, sa religion, sa nationalité, sa condition sociale, physique, à condition d'être membre actif au moment de l'élection.

Les membres sont rééligibles.

### **Article 12 / Bureau**

Le CA choisit parmi ses membres un bureau composé d'un (e) président, un (e) trésorier (e), un (e) secrétaire.

Les membres du Conseil d'administration sont engagés dans un ou plusieurs groupes de travail mis en place par l'association.

### **Article 13 / Réunion du Conseil d'administration**

Le CA se réunit au moins trois fois par an et toutes les fois qu'il est convoqué par le président à son initiative ou à la demande écrite d'au moins un quart de ses membres. Pour prendre ses décisions le CA privilégie la recherche de consensus. A défaut, les décisions sont prises à la majorité simple des membres présents. Le vote par procuration n'est pas autorisé.

### **Article 14 / Règlement intérieur**

Un règlement intérieur peut être établi ou modifié par le Conseil d'administration. Ce règlement est destiné à fixer les divers points non prévus par les statuts, notamment ceux qui ont trait au fonctionnement et à l'utilisation des ressources associatives. Le règlement intérieur précise également les critères d'obtention de la qualité de membres actifs.

## **Article 15 / Dissolution**

En cas de dissolution prononcée par l'AG extra-ordinaire, un ou plusieurs liquidateurs sont nommés par celle-ci et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du premier juillet 1901 et au décret du 16 août 1901. Aucune part de l'actif net subsistant ne pourra être distribué aux membres en dehors de la reprise de leurs apports.

Fait à Marseille, le 09 septembre 2011

La présente modification a été validée par l'Assemblée générale ordinaire **du 27 juin 2011**

Le Président

Le trésorier



## CHARTRE BÉNÉVOLAT

(février 2011)

**L'Équitable Café** est un lieu d'informations, d'échanges et de diffusions citoyen autour des alternatives de consommation et du commerce équitable. Il est géré par **En-Visages**, association née en 2003 dont le but est :

"expérimenter et promouvoir les alternatives positives et solidaires en donnant à tous les moyens de s'informer, d'échanger et de créer"

### **Le bénévolat à En-Visages, en quelques lignes :**

- **Adhérer** aux valeurs de l'association, au projet collectif et connaître son histoire, son engagement citoyen, son actualité.
- **Soutenir** le lieu accessible, ouvert à tous
- **Être responsable** sans pour autant avoir de rapport de subordination
- **Participer** à la construction collective du projet favorable à un épanouissement personnel
- **Représenter** l'association sans pour autant parler en son nom

### le bénévole s'engage à :

- adhérer à l'association et remplir la fiche d'inscription
- se référer aux salariés et respecter leurs missions
- tenir ses engagements ponctuels
- avoir une attitude respectueuse et avenante

### L'association s'engage à :

- Accueillir le bénévole sans discrimination en prenant en compte ses compétences et ses aspirations personnelles
- Lui fournir les moyens et les outils de réaliser ses missions
- Lui donner une responsabilité, une capacité d'action, les moyens de s'exprimer en restant attentif aux limites à ne pas dépasser
- Donner une information claire, le tenir informé de la vie de l'association et le former aux différentes activités du lieu.
- Animer la vie associative en réunissant l'ensemble des personnes impliquées à l'occasion de moments conviviaux de réflexion, au moins deux fois par an.



Associations partenaires de l'Equitable café

<p>SEL de mars (réseau d'échange des savoirs)  L'Ombre de Marx cinéma art et essai  Kino Fada  Café Repaire  Epluchures (écologie pratique)  les Indignés de Marseille  Les rencontres Asperger sur l'autisme  Sortir du Colonialisme  Survie France  Radio Galère  ECO de la Terre  Compagnie Kta  Tous ensembles pour la Syrie  France Amérique Latine  Attitudes Solidaires  La coopérative patrimoniale Hôtel du Nord  La Marche Mondiale des femmes 13-PACA  Génération Palestine  Cie Artiflette  La télévision participative du plateau  Fokus 21  Radio grenouille  Là-bas et ailleurs  Préavis de Désordre Urbain  Le Collectif Vélos en Ville  Les rencontres au comptoir  avec Marc Mercier  Directeur des Instants Vidéo et Marie-Josée  Mondzain philosophe française, spécialiste  de l'art et des images  Les Petits Débrouillards  Sound Development City  Disco Soup  Design the future now  Mondes Parallèles  Les Têtes de l'Art</p>	<p>Le Collectif Marseille Solidarité contre  l'Extrême Droite  La Compagnie La Belle Étoile  La Vélorution  Eco sapiens  la Maison de Théâtre  France-Cuba  Greenpeace  Rencontres Tsiganes  Atelier Couture  Café psy  La compagnie l'Agonie du Palmier  La librairie Transit  Les bonnes recettes de Malvi  EnVies EnJeux  La Cabane à Jeux  SEVE13  ...</p>
---	--